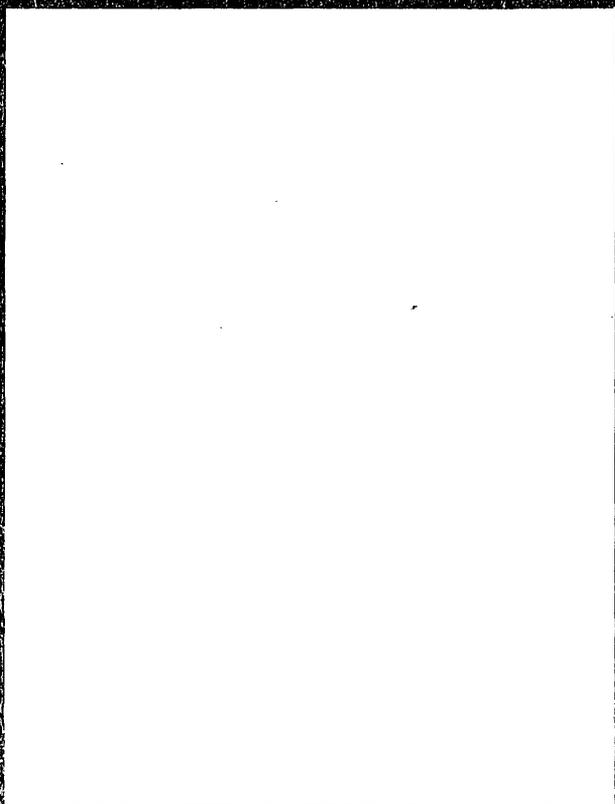


1473  
.A5  
W6



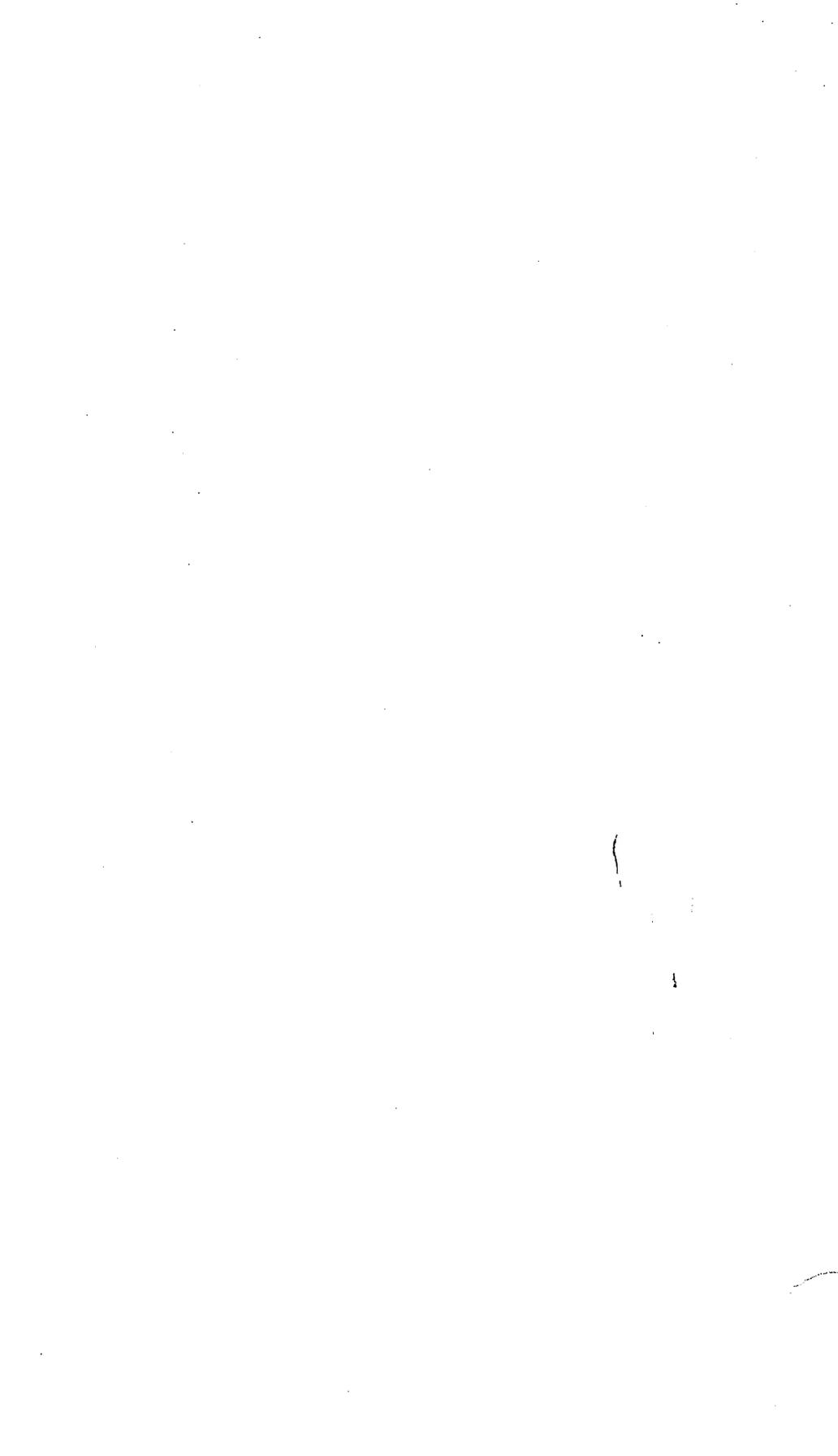
淨土宗

AMIDISME

CHINOIS ET JAPONAIS.

Imprimerie de 獻縣 Hien-hien

1928



淨土宗

AMIDISME

CHINOIS ET JAPONAIS.

par le P. Léon Wiegier S.J.

---

Imprimerie de 獻縣 Hien-hien

1928

B21475  
A5Y6

Imprimi potest.

P. Bornet S.J.

Superior regularis Missionis.



Nil obstat.

S. Rivat. S.J.

Imprimatur.

† H. Lécroart S.J.

Episc. Anchial. Vicar. apost. de Sienhsieu.

*20/1/1901*

# Préface.

Cette plaquette résume mon étude sur l'Amidisme chinois, préparée pour mes nouveaux *Textes Philosophiques*; plus les documents sur l'Amidisme japonais, fournis par Mr Ryūgaku Ishizuka, dans un ouvrage récent <sup>1</sup>.

J'avertis le lecteur que j'abstrais entièrement des hypothèses émises par les Indianologues, sur la provenance possible de l'Amidisme. Leurs discussions ne sont pas de mon ressort et ne rentrent pas dans mon cadre. Comme Sinologue, je me tiens pour satisfait par la théorie des Chinois sur ce sujet, laquelle me paraît aussi plausible qu'une chose bouddhiste peut l'être. Voici cette théorie:.. Las du triste *hīnayāna*, *karma* inexorable et *samsāra* interminable, des Bouddhistes plus humains inventèrent par réaction le *mahāyāna*, au temps du roi *Aśoka*, vers 246 avant J.-C. Sans nier la loi du talion hinayaniste, parce qu'elle est *parole du Buddha*, ils inventèrent les 佛土 terres ou 佛國 domaines des Buddhas, lieux de refuge où l'on peut obtenir d'aller renaître, s'évadant ainsi de 三界 ce bas monde, échappant aux supplices infernaux, aux réincarnations terrestres, et au reste... mais à certaines conditions ascétiques encore trop onéreuses pour nombre de pauvres hères. L'idée faisant son chemin, ces conditions s'adoucirent de plus en plus, et l'évolution doctrinale du Bouddhisme finit par aboutir, au temps du roi *Kanishka* (fin du dernier siècle avant J.-C., ou premier quart du premier siècle de l'ère chrétienne au plus tard), à la *fleur du mahāyāna* (sic), à l'Amidisme, c'est-à-dire à la possibilité de se tirer de la roue de la métémpsychose, et de renaître définitivement dans une région de paix et de bonheur, à la seule condition d'avoir invoqué le Buddha Amida<sup>2</sup> durant sa vie, fût-ce une fois seulement à l'article de la mort. Donc le salut pour presque rien, offert à tous les hommes de bonne volonté.

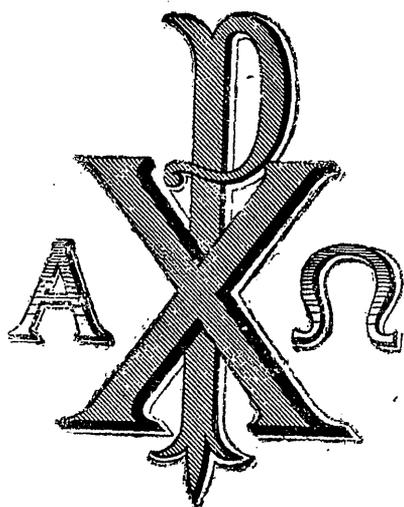
Je n'en dirai pas plus long ici, renvoyant à la fin du volume (Conclusions) l'expression des pensées que m'ont suggérées les textes amidiques chinois et japonais qu'on va lire. Le premier en date a pour auteur *Aśvaghosha*, que les Amidistes chinois disent avoir fait partie de l'espèce de concile tenu sous *Kanishka*. Les autres suivront, par ordre chronologique, soigneusement datés.

Hien-hien, Chine, le 8 Avril 1928.

L. Wieger S.J.

1. Honen the Buddhist Saint... Kyoto, Chionin, 1925... by Rev. Harper Have-lock Coates and Mr Ryūgaku Ishizuka. — Ce dernier, pieux Amidiste, a traduit les textes consciencieusement et avec amour. Le Rev. H.H. Coates y a ajouté certaines notes, qui fleurent un luthéranisme, disons un antipapisme suranné, lequel dépare l'ouvrage.

2. En Occident l'usage veut que l'on écrive Amida, amidiste, amidique. En réalité, il faut un t. Pour éviter l'incohérence des formes Amida, Amitābha, Amitāyus, j'écrirai Amita dans les traductions et discussions des textes.



# Dispositif.

## Chine.

- I. Aśvaghosha.
- II. Lokaraksha.
- III. Nāgārjuna.
- IV. Tcheu-k'ien.
- V. Saṃghavarman, le Long Sūtra.
- VI. Kumāra-jīva, le Court Sūtra.
- VII. Hoëi-yuan, premier patriarche chinois.
- VIII. Kālayāśas.
- IX. Tcheu-k'ai.
- X. Yasubandhu. Bodhiruci. T'an-loan.
- XI. Tao-tch'ao. Kia-ts'ai.
- XII. Chan-tao. Texte décisif.
- XIII. Développement de l'Amidisme chinois.
- XIV. Sa fixation vers l'an mille.

## Japon.

- XV. Son introduction au Japon.
- XVI. Honen.
- XVII. Citations.
- XVIII. Fragments.
- XIX. Persécution. Exil. Mort.
- XX. Disciples. Vicissitudes.

## Conclusions.



*Image tirée d'un opuscule populaire.*



Ensuite... tout être encore novice dans la voie de la ferme confiance, est exposé à se décourager, s'il lui échoit de devoir séjourner dans ce monde de la souffrance (habituellement dépourvu de Buddha qui le console). Il pourra lui arriver de craindre qu'il n'ait jamais l'heur de rencontrer aucun Buddha dont il puisse se faire le disciple, que par suite il n'atteindra pas à la pure confiance, et l'envie de reculer surgira peut-être dans son cœur. Or les Buddhas possèdent des moyens victorieux pour affermir la foi de ceux qui les invoquent de tout leur esprit en fonction de leur *karma*, qui désirent renaître dans une terre de Buddha afin de pouvoir converser avec un Buddha, qui veulent quitter pour toujours les voies de malheur. Les *sūtras* disent expressément, que quiconque applique toute sa pensée aux vertus exercées et aux désirs formulés jadis par le Buddha Amita de la terre heureuse de l'Ouest, et demande instamment à renaître dans cette terre, obtient d'y renaître en effet et d'y jouir de la vision continuelle de ce Buddha, ce qui assure sa persévérance à tout jamais. La contemplation de la buddhité de ce Buddha, jointe à des exercices assidus, fera que son séjour y soit durable et qu'il s'y confirme dans son propos.

Nota : Tous les Commentateurs que j'ai pu lire, ont suivi ce texte A, non le texte B, traduction visiblement large et amplifiée.

Ensuite... l'aspirant P'ousa séjournant dans ce monde de la souffrance, spectateur des intempéries des saisons, famines et autres maux; de l'immoralité dominante; des malheureux liés par leurs convoitises craintes et illusions, qui négligent le bien et agissent mal... devant la généralité de ces maux, l'aspirant P'ousa sent son cœur défaillir, se demande s'il rencontrera un Buddha qui l'instruise, se met à douter qu'il puisse atteindre à la confiance pure de tout mélange, vacille et sent naître en lui l'envie de reculer. Il doit alors penser que tous les Buddhas et les P'ousas des dix espaces ayant obtenu la grande communication transcendante (union dans la buddhité unique qui est commune à tous), rien ne peut les empêcher de secourir, par toute sorte de moyens, tous les êtres dans la détresse... Réconforté par cette pensée, que l'aspirant renouvelle son grand vœu, puis s'applique à demander leur protection aux Buddhas et aux P'ousas. Pour avoir pris cette résolution ferme, dès la fin de sa présente existence il renaîtra certainement dans la terre de quelque Buddha, et là, instruit par ce Buddha et ses P'ousas, sa confiance deviendra parfaite et il quittera pour toujours les voies de malheur. N'est-il pas dit, en effet, dans les *sūtras*, que si un homme bon ou une femme bonne s'applique entièrement à penser au Buddha Amita de la terre heureuse de l'Ouest, rejette les désirs craintes et illusions, songe à se dévouer au salut de tous les êtres et demande à renaître chez Amita, il ou elle obtiendra certainement de renaître là (la femme étant changée en homme), de voir toujours ce Buddha, de croître dans la foi et la confiance au point que tout retour en arrière lui deviendra impossible. Par l'instruction qu'il recevra là, et la contemplation de la nature des Buddhas (buddhité), cet être humain progressera peu à peu jusqu'à son terme.

## II

En l'an 147 après J.-C., un moine buddhiste, 月支 Gête de nation, que les Chinois appelèrent 耶迦識 *Leou-kia-tch'an* (peut-être *Lokaraksha*), apporta du Touran en Chine, et y traduisit, un manuscrit amidique dont le titre sanscrit ne nous a pas été conservé. La traduction chinoise est intitulée 佛說無量清淨平等覺經 Discours du Buddha *Śākya*, sur *l'Illuminé*, 世界名清淨 dont la terre s'appelle *la Pure*, 得佛號無量 et dont l'épithète personnelle est *l'Infini*. Ce texte amidique primordial, en style remarquablement bon et clair, ayant joué un rôle important, je vais en donner l'analyse complète.

Mise en scène. — Au Mont des vautours, dans le pays de *Rājagriha*, le Buddha *Śākya* raconte à ses disciples réunis, comme quoi celui qui est maintenant le Buddha *Amita*, fut jadis le moine *Dharmākara*, et fit comme tel, en 24 articles, le vœu ou serment de faire aussi bien, et mieux, que tous les Buddhas du passé. Depuis lors, dit le Buddha *Śākya*, il a obtenu le fruit de son vœu, est devenu Buddha, trône dans la Terre de l'Ouest, et jouit d'un droit de préséance sur les autres Buddhas et leurs domaines, son vœu ayant spécifié jadis que telle était précisément sa prétention. Or d'après la doctrine mahayaniste, ce vœu produisit un *karma* qui affecta la *buddhité* universelle, et la loi du *karma* étant inéluctable, les autres Buddhas n'eurent qu'à accepter cette situation. — Voici les points principaux de ce vœu, document fondamental de l'Amidisme, dont vous trouverez le texte chinois complet, version de *Lokaraksha*, en appendice, à la fin de ce volume.

« Je veux que, dans mon futur 佛國 domaine de Buddha, tous soient exempts de la métempsycose et à l'abri des voies pénales. — Je veux que tous aient des corps de même condition (sexes masculin), couleur d'or, rayonnants. — Tous connaîtront exactement toute la longue histoire de leurs existences successives passées. — Tous pénétreront à volonté toutes choses, le *karma* de tous les êtres, le secret de tous les cœurs. — Tous auront le pouvoir de se transporter à travers les espaces, comme en volant. — Tous seront dispensés de 盡般沉湮 *l'extinction du nirvāna* (c'est-à-dire qu'ils ne seront pas contraints, quand ils auront acquis la science des Buddhas, de renaître encore une fois sur la terre et d'y passer comme Buddhas prêcheurs une dernière vie, après laquelle ils seront *nirvānés*; mais ils pourront, s'ils le préfèrent, rester dans la terre d'Amita, ou aller habiter dans la terre de quelque autre Buddha, comme 辟支佛 *pratyēka buddhas* contemplatifs ou bienfaisants). — Tous mes contemplatifs communiqueront mentalement, dans leurs contemplations, avec les contemplatifs de toutes les terres des dix régions de l'espace, 皆禪一心 tous étant unis par cette contemplation commune (de la *buddhité* qui est unique). — Je veux que 我光明 mon rayonnement personnel pénètre tous les lieux sans exception, consolant et attirant tous les êtres. — Qu'aucun être, quel qu'il soit, 令無能知壽 n'arrive jamais à calculer le temps que durera ma vie (ma gloire), laquelle sera (ou doit être censée devoir être) 無量壽 illimitée. — Que mon nom soit connu dans toutes les terres de l'univers. Que tous les Buddhas de ces terres et tous leurs disciples, exaltent ma vertu et envient le bonheur des miens. Et que le désir de renaître chez moi, soit permis à tous. — Que, dans toutes les terres des Buddhas, 有作菩薩道者 ceux qui marchent dans la voie des P'ousas, 常念我淨潔心 s'ils se sentent épris de mon cœur pur, puissent renaître chez moi s'ils le désirent. Je volerai vers eux pour les quérir en personne, et les ramènerai dans ma terre pour y renaître 我飛行迎之, 卽還生我國. — Enfin (article 19), dans les terres

他方佛國人民，  
前世爲惡聞我道，  
名字及正爲道，  
欲來生我國壽更，  
終皆令不復生我，  
三惡道則生我，  
國在心所願。

前世宿命求道爲菩薩時，  
所願功德各自有大，至  
期然後作佛時，悉各自得  
之。

Suit le récit détaillé de la manière dont se fait la renaissance dans la terre d'Amita. L'âme sortie du corps est transportée dans cette terre, et emprisonnée dans une fleur de quelqu'un des lotus qui ornent les étangs merveilleux. Quand l'heure est venue, la fleur s'ouvre, l'âme en sort revêtue d'un corps d'enfant, non matériel mais spirituel, fait de 虛無 néant, dit le vieux texte chinois, la langue n'étant pas encore fixée alors. Les petits immortels ainsi nés, ne tétent pas, mais se nourrissent d'aliments qui se présentent à eux spontanément, et croissent ainsi jusqu'à la taille adulte. Leurs corps ne sont, ni terrestres (hommes), ni célestes (dévas). Ils sont très subtils et incomparablement beaux.

諸生無量清淨佛國者，  
皆於是七寶水池蓮華中，  
化生，便則自然長大，亦無  
乳養之者，皆食自然之飲，  
食其身體者，亦非世間  
人之身體也，亦非天上人  
之身體也。皆積眾善之  
德，悉受自然虛無之身體，  
甚美好無比。

Dans la terre d'Amita, on ne compte pas les années, on ne mesure pas le temps, il n'y a pas d'époques. Sa gloire ne sera jamais obscurcie. Sa terre ne sera détruite à la fin d'aucun *kalpa*. Pas d'extinction des âmes par le *nirvāna*. Toutes y atteindront le degré de *pratyēka buddha*, l'illumination parfaite, mais après des laps de temps très variables, l'instruction des unes étant terminée au bout de peu de jours, l'instruction des autres n'étant pas encore achevée après des milliers d'années, selon le *karma* que chacune a apporté. Pour certaines âmes, il faut même une période préalable de catéchèse élémentaire, qui peut durer 500 ans, dans des sortes de limbes.

無數劫。  
無有當冥時。  
無有壞敗時，  
無般泥洹時。  
悉得作佛。

des Buddhas de toutes les régions, le menu peuple des pécheurs, de ceux qui ont mal agi dans leurs existences précédentes... s'il en est parmi eux qui, ayant connu mon nom, entrent dans la voie droite et désirent venir renaître chez moi... qu'à la fin de leur présente existence, tous ceux-là soient exempts des réincarnations dégradantes qu'ils ont méritées (voies pénales), et renaissent dans ma terre, conformément au désir formulé par leur cœur.»

Le Buddha *Śākya* ajoute: «Tout ce que *Dharmākara* voulut ainsi, alors que, de par son *karma*, il marchait encore dans la voie des P'ousas, il l'a obtenu depuis. Il est devenu Buddha, à son heure, et possède maintenant, dans sa terre, tous les pouvoirs qu'il demanda.»

Suit une explication assez confuse des trois catégories 三輩 et des neuf degrés 上中下 de la transformation 蓮華中 化生 par renaissance dans un lotus, dans la terre d'Amita. C'est le Buddha *Sākyā* qui explique la chose au P'ousa *Ajita* (le futur Buddha *Māitrēya*). Nous retrouverons cette explication, plus claire, dans le texte VIII. Pour le moment notons seulement et retenons que, dans le présent *sūtra*, le plus vieux de tous les *sūtras* amidiques chinois qui soit parvenu jusqu'à nous, il est dit que les gens du monde qui ne peuvent pas faire davantage, obtiendront de renaître dans la terre d'Amita, si, pendant 10 jours et 10 nuits de suite 十日十夜不斷絕, ils ont désiré cette renaissance. Puis il est dit que, pour ceux qui ne disposant pas de dix jours, auront désiré 一日一夜不斷絕者 tout d'une haleine pendant un jour et une nuit, obtiendront la même faveur. On insinue que les œuvres charitables et les exercices ascétiques, assurent la certitude de la renaissance désirée. Mais il n'est pas dit que cette renaissance soit accordée, pour une seule invocation, faite in extremis, à un homme chargé de péchés.

Conclusion: Tout, en ce monde, 皆其前世宿命 est suite d'un *karma*. Ce mot désigne la loi naturelle, inéluctable, inexorable, qui régit tout ce qui existe entre le ciel et la terre 天地之間自然有是, loi universelle dont l'origine est un mystère. Tout ce qui arrive, est rétribution, sanction, expiation. Chaque âme 魂神 est poussée par son *karma* propre, réincarnée pour chaque existence nouvelle 寄胎 en fonction de ce *karma* propre. Quiconque désire sortir de la succession indéfinie des décès et des naissances, n'a d'autre ressource pratique que de profiter de son état actuel d'homme raisonnable, pour demander à renaître chez *Amita*, y recevoir l'instruction complète et y attendre l'état stable de Buddha. Car, dans les voies inférieures (infernales, animales), l'âme est trop *somnolente* pour pouvoir concevoir et formuler ce désir. C'est durant l'état de *veille* d'une vie humaine, qu'il faut se sauver de la roue, par la demande sincère de renaître chez *Amita*.

### III

Texte sanscrit faisant mention d'Amita, par 龍樹 *Nāgārjuna*, que les Buddhistes chinois placent à la fin du deuxième, mais qui vécut encore fort avant dans le troisième siècle. Il se trouve dans la 十住毗婆沙論 *daśabhūmi-vibhāṣhā-sāstra*, dissertation sur les terres des Buddhas des dix régions, leur culte, etc... section 5, chapitre 9. Traduction chinoise faite sur l'original, en l'an 405, par 童壽 *Kumāra-jīva*.

D'après ce texte, clair et explicite, les candidats au degré de P'ousa doivent invoquer les Buddhas des dix régions, surtout pour obtenir de ne pas retourner en arrière, de ne pas se décourager, de persévérer dans leur propos. — Il faut invoquer tous les Buddhas... et parmi eux *Amita*... dont la *terre heureuse* est située dans la région occidentale de l'espace, et dont le nom complet est *Amitābha* (lumière infinie)... Il s'appelle aussi *Amitāyus* (vie illimitée). — Il faut invoquer son nom, de bouche...

得不退轉。  
阿彌陀等諸佛，  
西方善世界佛  
號無量明。  
無量壽佛。

稱其號。念淨  
稱名一十方清  
稱現十皆稱名憶  
世在界。阿彌陀  
念阿彌陀佛本  
願。

若人願作佛  
心念阿彌陀身  
應時乃現歸命  
是故我本願力。

若人種善根  
疑則華不閉  
信心清淨者  
華開見佛。

(十住毗婆沙論  
○卷第○五○易  
行品第○九○龍  
樹造○什○秦鳩  
摩羅什譯)。

Tandis qu'on invoque son nom de bouche, il faut se recommander à lui de tout cœur. — Actuellement, dans les terres pures des dix régions de l'espace, tous (les êtres qui les habitent) invoquent le nom et se recommandent à la puissance du Buddha *Amita* (qui a fait vœu de sauver tous les êtres, même les moins avancés dans la voie du bien).

J'extraits de la *gāthā* (hymne) qui résume le texte en prose, les versets suivants: « *Il est promis que, à ceux qui aspirent à devenir Buddhas et qui invoquent de cœur Amita, celui-ci apparaîtra visiblement en son temps (à l'article de la mort). Je confie donc mon sort à ce Buddha, m'appuyant sur la puissance de son vœu (c'est-à-dire je demande à renaître dans sa terre). — Il faut pour cela confiance et pureté parfaites. Même pour ceux qui ont bien vécu, tant qu'il leur restera quelque doute (incrédulité), le lotus (qui a reçu leur âme à la mort) ne s'ouvrira pas (reliendra leur âme captive). Pour ceux-là seuls qui sont pleins de foi et tout à fait purs, la fleur s'ouvre et la vision du Buddha (de la buddhité) commence.*

## IV

Entre les années 230-240 après J.-C., à l'époque des 三國 Trois Royaumes, un laïque buddhiste d'origine touranienne 月氏優婆塞 que les Chinois appellent *Tcheu-k'ien* 支謙, produisit à Nankin où il était ministre du roi de 吳 *Ou*, un opuscule qui porte le nom de 佛說阿彌陀經 *sūtra* sur *Amita* narré par le Buddha *Śākya*.

*Tcheu-k'ien* a-t-il retraduit le texte sanscrit traduit par *Lokaraksha* (II), ou a-t-il simplement arrangé la traduction de *Lokaraksha* à sa manière, à la manière d'un mondain, quelque peu sceptique et désireux de ne pas choquer?.. je n'ose trancher cette question, mais penche pour l'arrangement. En tout cas le fond du récit est identique au fond de celui de *Lokaraksha*.

Même mise en scène. — Le Buddha *Śākya* adresse son discours à une assemblée de douze mille moines (sic). D'un bout à l'autre du *sūtra*, celui dont il est parlé, est appelé 阿彌陀佛 le Buddha *Infini*; jamais 無量清淨佛 le Buddha *Pureté infinie*, l'appellatif employé dans le texte de *Lokaraksha*. — Son vœu, en 24 articles mis dans un ordre logique meilleur, est énoncé tout au long. — La terre de l'Ouest est un lieu de refuge universel, enveloppé de mystère. Personne

ne peut savoir qui y est réfugié, ni combien il y a là de réfugiés. — L'article sur les pécheurs, a passé du numéro 19 au numéro 5. Il est dit, très sobrement, que ceux qui se sont mal conduits dans leurs existences précédentes, peuvent, s'ils 悔過 se repentent et 返正 reviennent au bien, renaître dans les lotus des étangs merveilleux, 化生長大 puis croître etc., comme dans la version de *Lokaraksha*. Il n'est pas fait mention du salut procuré par une seule invocation faite in extremis. — L'explication des trois catégories et des neuf degrés est aussi confuse que celle de *Lokaraksha* (II). — Enfin, concession faite à l'ambiance chinoise, pour laquelle la loi impersonnelle du *karma* est inintelligible, des 神明 Génies écrivent le compte des bonnes et des mauvaises actions, au cours de la vie, comme dans les traités taoïstes.

## V

Peu d'années après, en 252 après J.-C., encore à l'époque des Trois Royaumes, le moine buddhiste 康 touranien 僧 鎧 *Saṃghavarman*, produisit, dans le royaume de 魏 *Wei*, un ouvrage qui porte le titre 無量壽經 *sūtra* de la Vie infinie, revenant au sanscrit *Amitāyus-sūtra*. On appelle communément cette version, le *Long Sūtra*.

L'examen révèle que *Saṃghavarman* a utilisé la traduction chinoise de *Lokaraksha* (II), qu'il a retouchée, probablement au moyen du texte sanscrit que *Kālayāśas* traduira en entier (VIII). Dans tout l'ouvrage, le Buddha qui est célébré, est appelé 無量壽佛 *Amitāyus*, Vie illimitée, pas autrement. — Il n'est pas fait mention du salut procuré par une seule invocation faite in extremis.

L'excellent Buddha *Śākya* (c'est lui qui parle) expose que la renaissance dans la terre de l'Ouest, est, de toutes les voies, la plus courte, la plus aisée, et la plus décente aussi. Car, partout ailleurs, ceux des *dēvas* pleins de *dēvis* qui sont pratiquement des houris, même terres des autres Buddhas dans lesquelles il y a des femmes, il se commet nombre de choses inconvenantes; chez *Amitāyus*, où il n'y a que des hommes, aucune. — En principe, le salut Buddhiste final, est et reste le *nirvāna*. Mais, à ce *nirvāna*, les pauvres hères n'arriveront jamais sur cette terre, faute d'instruction morale suffisante; laquelle leur sera donnée, dans la terre de l'Ouest, dans un temps limité... et les bonnes âmes n'arrivent au salut, sur cette terre, que lentement, faute d'instruction ascétique suivie; laquelle leur sera donnée en peu de jours, dans la terre de l'Ouest, par les deux excellents maîtres *Avalokiteśvara* et *Mahasthāma*. — Et ceux qui ne sont pas pressés d'être *nirvānés*, qui désirent se dévouer comme *pratyēka buddhas* avant de finir comme Buddhas précheurs, ceux-là n'obtiendront la réalisation de leur désir que chez *Amitāyus*, partout ailleurs le *karma* inexorable leur infligeant la dignité suprême et l'éteignoir final sans les consulter. — Donc, conclut le Buddha *Śākya*, se confier à *Amitāyus*, est plus court, plus aisé, plus agréable, que trimer dans les voies *hīnayāna* et *mahāyāna* (dont il est pourtant censé être l'auteur). Bien plus, il va jusqu'à prédire que l'Amidisme supplantera un jour toutes les formes du 我滅度之後,復生 疑感.當來之世,經 *Buddhisme*. «Après mon *nirvāna*, les doutes sur la voie du salut renaîtront parmi les hommes. Au cours des générations à venir, la doctrine des *sūtras* sera

道滅盡。我以慈悲  
哀愍。特留此經。其  
有值斯經者。隨意  
所願。皆可得度。

oubliée, le Bouddhisme finira par s'éteindre. Par charité et compassion pour tous les êtres, je vous laisse ce *sūtra sur Amitāyus*, lequel procurera le salut de tous ceux qui le recevront, l'estimeront, et feront la demande (de renaissance) qu'il recommande. »

## VI

En 402 après J.-C., à l'époque du grand émiettement de l'empire chinois, dans l'éphémère petit royaume 姚秦 *Ts'inn*, le moine 鳩摩羅什 *Kumāra-jīva*, né dans le Tarim de parents hindous, 法師 Maître de la Loi, très savant et peu dévot, produisit l'opuscule 佛說阿彌陀經 *sūtra* sur *Amita* débité par le Buddha *Sākya*, dans lequel il fit montre du talent d'abréviateur intelligent et pratique, qui lui a valu une place à part parmi les écrivains bouddhistes chinois. On appelle communément cette version, le *Court Sūtra*.

Dans ce texte, les traits fondamentaux de l'Amidisme sont mieux accentués, que dans ceux dont j'ai parlé jusqu'ici, le sujet étant mieux éclairci et la terminologie plus précise. *Kumāra-jīva* fait nettement, de la terre d'*Amita*, un cas particulier seulement parmi les innombrables terres des *Buddhas*... Dans quel sens?.. Dans un sens tout aristocratique, répondant au caractère du moine, qui était issu de noble famille. Pour lui, tous les *Buddhas*, et leurs myriades de terres, se valent; mais la terre du Buddha *Amita* est plus *chic* que toutes les autres; c'est le séjour *select*, auquel doivent aspirer les belles âmes, parce que la société y est

得與如是諸上善人俱會  
一處。

不可以少善根福德因緣  
得生彼國。  
皆得不退轉。

plus agréable que partout ailleurs, les *très bons* seuls y étant admis, et toutes les *médiocrités* en étant exclues. Aussi, une fois qu'on y est, le charme est tel, que l'iuconstance n'est plus possible. — Nous sommes loin, comme on voit, de la terre d'asile pour les pauvres pécheurs.

Voici quelques citations... « A l'Ouest, par delà 十萬億佛土 des myriades de terres de *Buddhas*, il y en a une 名曰極樂 qui s'appelle *la bienheureuse*. Dans cette terre réside un Buddha 號曰彌陀 dont le titre est *Amita*. — Ce mot sanscrit signifie 無量 infini, illimité. Il doit être entendu de deux manières... 光明無量 *Amitābha*, Lumière infinie... 壽命無量 *Amitāyus*, Vie illimitée. — Voilà 十劫 dix *Kalpas* que *Amita* est installé comme Buddha régnant dans la terre de l'Ouest. Si un homme bon ou une femme bonne, ayant

若有善男子善女人聞說  
阿彌陀佛。執持名號。一心  
不亂。其人臨命終時。阿彌  
陀佛與諸聖眾。現在其前。

entendu prononcer le nom du Buddha *Amita*, saisit ce nom et s'y cramponne (sic), sans jamais plus vaciller dans sa confiance... à l'article de la mort, le Buddha *Amita* escorté de nombreuses âmes glorieuses, lui apparaîtra. Et si,

是人終時,心不顛倒,即得  
往生阿彌陀佛極樂國土,

au moment où cette personne expirera, sa foi ne s'écroule pas (sic), elle renâtra dans la terre bienheureuse du Buddha *Amita*.» — Rien de plus. C'est sobre et clair.

En 650, sous les 唐 *Tang*, le célèbre voyageur et traducteur buddhiste 玄奘 *Huan-tchoang*, aussi proluxe que *Kumâra-jîva* est concis, traduisit au long le texte sanscrit abrégé par ce dernier. Résultat, le 稱讚淨土佛攝受經, surchargé de détails fastidieux, ennuyeux au possible.

## VII

Jusque là, la doctrine et le culte du Buddha *Amita*, étaient compris dans la doctrine et le culte des Buddhas des dix régions de l'espace, doctrine et culte reçus par tous les mahāyānistes. — En l'an 386, en Chine, l'Amidisme commença à se séparer du gros du *mahāyāna*, à s'individualiser. Il eut ses adeptes particuliers, moines et laïques, et devint bientôt la religion spéciale qu'il est encore, ... cela, par les bons soins du moine chinois 慧遠 *Hœi-yuan*, que tous les Amidistes de l'Indo-Chine, de la Chine et du Japon, 爲蓮社之始祖 révérent comme le premier patriarche de leur secte. — Les biographies chinoises de cet homme, sont très nombreuses. Je vais analyser la plus détaillée et la plus autorisée de toutes, conservée dans 東林十八高賢傳 la collection des vies des 18 fondateurs de 廬山 *Lou-chan*, la première communauté amidiste chinoise. Ecrites au fur et à mesure, dit la tradition, et conservées en manuscrit pour l'usage des moines, ces vies furent imprimées et publiées pour la première fois, entre 1068 et 1078. — *Hœi-yuan* paraît avoir été un *chercheur de vérité*. Ses pareils furent de tout temps et sont encore nombreux en Chine.

Donc « le 法師 *Maître de la Loi* naquit dans une famille 賈 *Kia*, tout au nord 鴈門 de la province actuelle du 山西 *Chan-si*. Avidé de s'instruire, il fut confié, dès l'âge de treize ans, à un oncle maternel, qui lui expliqua 六經 les six livres canoniques confucéistes. Il lut ensuite les traités des Pères du Taoïsme, 老子 *Lao-tzeu* et 莊子 *Tchoang-tzeu*, qu'il préféra, dit la relation, parce qu'il les trouva plus profonds. A l'âge de 21 ans (c'était en 349), il se décida à aller chercher dans les provinces méridionales de la Chine, la science plus abondante là que dans les provinces septentrionales ravagées par les Barbares. Les troubles politiques qui survinrent, le réduisirent à errer de-ci de-là. Enfin il rencontra 沙門 le *śramaṇa* 道安 *Tao-nan*, dont il se fit le disciple spirituel. Celui-ci lui expliqua le 般若經 *sūtra prajña* de la parfaite intelligence. Ce fut une illumination pour le jeune étudiant, qui déclara que tout ce qu'il avait étudié jusque là, n'était que 糲糲 balle et déchet. *Tao-nan* eût bien voulu faire de lui un prédicateur ambulancier de sa doctrine. Mais un attrait irrésistible entraînait le jeune homme vers la vie méditative solitaire. — En 381, dans le pays de *Sinn-yang*, une clairière dans les *Lou-chan* le charma. 至尋陽見廬山間曠可以息心

稱其名號。念淨憶本  
 稱名一心方稱佛  
 現在十皆稱陀  
 世界阿彌陀佛  
 念阿彌陀佛  
 願。

若人願作佛  
 心念阿彌陀  
 應時乃現身  
 是故我歸命  
 彼佛本願力。

若人種善根  
 疑則華不閉  
 信心清淨者  
 華開則見佛。

(十住毗婆沙論  
 ○卷第五○易  
 行品第九○龍  
 樹造○後秦鳩  
 摩羅什譯)。

Tandis qu'on invoque son nom de bouche, il faut se recommander à lui de tout cœur. — Actuellement, dans les terres pures des dix régions de l'espace, tous (les êtres qui les habitent) invoquent le nom et se recommandent à la puissance du Buddha *Amīta* (qui a fait vœu de sauver tous les êtres, même les moins avancés dans la voie du bien).

J'extrait de la *gāthā* (hymne) qui résume le texte en prose, les versets suivants: «*Il est promis que, à ceux qui aspirent à devenir Buddhas et qui invoquent de cœur Amīta, celui-ci apparaîtra visiblement en son temps (à l'article de la mort). Je confie donc mon sort à ce Buddha, m'appuyant sur la puissance de son vœu (c'est-à-dire je demande à renaître dans sa terre). — Il faut pour cela confiance et pureté parfaites. Même pour ceux qui ont bien vécu, tant qu'il leur restera quelque doute (incrédulité), le lotus (qui a reçu leur âme à la mort) ne s'ouvrira pas (retiendra leur âme captive). Pour ceux-là seuls qui sont pleins de foi et tout à fait purs, la fleur s'ouvre et la vision du Buddha (de la buddhité) commence.*

## IV

Entre les années 230-240 après J.-C., à l'époque des 三國 Trois Royaumes, un laïque bouddhiste d'origine touranienne 月氏優婆塞 que les Chinois appellent *Tcheu-k'ien* 支謙, produisit à Nankin où il était ministre du roi de 吳 *Ou*, un opuscule qui porte le nom de 佛說阿彌陀經 *sūtra* sur *Amīta* narré par le Buddha *Śākya*.

*Tcheu-k'ien* a-t-il retraduit le texte sanscrit traduit par *Lokaraksha* (II), ou a-t-il simplement arrangé la traduction de *Lokaraksha* à sa manière, à la manière d'un mondain, quelque peu sceptique et désireux de ne pas choquer?.. je n'ose trancher cette question, mais penche pour l'arrangement. En tout cas le fond du récit est identique au fond de celui de *Lokaraksha*.

Même mise en scène. — Le Buddha *Śākya* adresse son discours à une assemblée de douze mille moines (sic). D'un bout à l'autre du *sūtra*, celui dont il est parlé, est appelé 阿彌陀佛 le Buddha *Infini*; jamais 無量清淨佛 le Buddha *Pureté infinie*, l'appellatif employé dans le texte de *Lokaraksha*. — Son vœu, en 24 articles mis dans un ordre logique meilleur, est énoncé tout au long. — La terre de l'Ouest est un lieu de refuge universel, enveloppé de mystère. Personne

ne peut savoir qui y est réfugié, ni combien il y a là de réfugiés. — L'article sur les pécheurs, a passé du numéro 19 au numéro 5. Il est dit, très sobrement, que ceux qui se sont mal conduits dans leurs existences précédentes, peuvent, s'ils 悔過 se repentent et 返正 reviennent au bien, renaître dans les lotus des étangs merveilleux, 化生長大 puis croître etc., comme dans la version de *Lokaraksha*. Il n'est pas fait mention du salut procuré par une seule invocation faite in extremis. — L'explication des trois catégories et des neuf degrés est aussi confuse que celle de *Lokaraksha* (II). — Enfin, concession faite à l'ambiance chinoise, pour laquelle la loi impersonnelle du *karma* est inintelligible, des 神明 Génies écrivent le compte des bonnes et des mauvaises actions, au cours de la vie, comme dans les traités taoïstes.

## V

Peu d'années après, en 252 après J.-C., encore à l'époque des Trois Royaumes, le moine buddhiste 康 touranien 僧 鎧 Saṃghavarman, produisit, dans le royaume de 魏 Wei, un ouvrage qui porte le titre 無量壽經 sūtra de la Vie infinie, revenant au sanscrit *Amitāyus-sūtra*. On appelle communément cette version, le *Long Sūtra*.

L'examen révèle que Saṃghavarman a utilisé la traduction chinoise de *Lokaraksha* (II), qu'il a retouchée, probablement au moyen du texte sanscrit que *Kālayāśas* traduira en entier (VIII). Dans tout l'ouvrage, le Buddha qui est célébré, est appelé 無量壽佛 Amitāyus, Vie illimitée, pas autrement. — Il n'est pas fait mention du salut procuré par une seule invocation faite in extremis.

L'excellent Buddha Śākya (c'est lui qui parle) expose que la renaissance dans la terre de l'Ouest, est, de toutes les voies, la plus courte, la plus aisée, et la plus décente aussi. Car, partout ailleurs, ceux des *dēvas* pleins de *dēvis* qui sont pratiquement des houris, même terres des autres Buddhas dans lesquelles il y a des femmes, il se commet nombre de choses inconvenantes; chez *Amitāyus*, où il n'y a que des hommes, aucune. — En principe, le salut Buddhiste final, est et reste le *nirvāṇa*. Mais, à ce *nirvāṇa*, les pauvres hères n'arriveront jamais sur cette terre, faute d'instruction morale suffisante; laquelle leur sera donnée, dans la terre de l'Ouest, dans un temps limité... et les bonnes âmes n'arrivent au salut, sur cette terre, que lentement, faute d'instruction ascétique suivie; laquelle leur sera donnée en peu de jours, dans la terre de l'Ouest, par les deux excellents maîtres *Avalokiteśvara* et *Mahasthāma*. — Et ceux qui ne sont pas pressés d'être *nirvāṇés*, qui désirent se dévouer comme *pratyēka buddhas* avant de finir comme Buddhas prêcheurs, ceux-là n'obtiendront la réalisation de leur désir que chez *Amitāyus*, partout ailleurs le *karma* inexorable leur infligeant la dignité suprême et l'éteignoir final sans les consulter. — Donc, conclut le Buddha Śākya, se confier à *Amitāyus*, est plus court, plus aisé, plus agréable, que trimer dans les voies *hīnayāna* et *mahāyāna* (dont il est pourtant censé être l'auteur). Bien plus, il va jusqu'à prédire que l'Amidisme supplantera un jour toutes les formes du 我滅度之後,復生 疑 惑.當來之世,經 Buddhisme. «Après mon *nirvāṇa*, les doutes sur la voie du salut renaîtront parmi les hommes. Au cours des générations à venir, la doctrine des *sūtras* sera

道滅盡。我以慈悲  
哀愍。特留此經。其  
有值斯經者。隨意  
所願。皆可度。

oubliée, le Bouddhisme finira par s'éteindre. Par charité et compassion pour tous les êtres, je vous laisse ce sūtra sur *Amitāyus*, lequel procurera le salut de tous ceux qui le recevront, l'estimeront, et feront la demande (de renaissance) qu'il recommande. »

## VI

En 402 après J.-C., à l'époque du grand émiettement de l'empire chinois, dans l'éphémère petit royaume 姚秦 *Ts'inn*, le moine 鳩摩羅什 *Kumāra-jīva*, né dans le Tarim de parents hindous, 法師 Maître de la Loi, très savant et peu dévot, produisit l'opuscule 佛說阿彌陀經 *sūtra* sur *Amita* débité par le Buddha *Śākya*, dans lequel il fit montre du talent d'abréviateur intelligent et pratique, qui lui a valu une place à part parmi les écrivains bouddhistes chinois. On appelle communément cette version, le *Court Sūtra*.

Dans ce texte, les traits fondamentaux de l'Amidisme sont mieux accentués, que dans ceux dont j'ai parlé jusqu'ici, le sujet étant mieux éclairci et la terminologie plus précise. *Kumāra-jīva* fait nettement, de la terre d'*Amita*, un cas particulier seulement parmi les innombrables terres des Buddhas... Dans quel sens?.. Dans un sens tout aristocratique, répondant au caractère du moine, qui était issu de noble famille. Pour lui, tous les Buddhas, et leurs myriades de terres, se valent; mais la terre du Buddha *Amita* est plus *chic* que toutes les autres; c'est le séjour *select*, auquel doivent aspirer les belles âmes, parce que la société y est

得與如是諸上善人俱會  
一處。

不可以少善根福德因緣  
得生彼國。

皆得不退轉。

plus agréable que partout ailleurs, les très bons seuls y étant admis, et toutes les médiocrités en étant exclues. Aussi, une fois qu'on y est, le charme est tel, que l'inconstance n'est plus possible. — Nous sommes loin, comme on voit, de la terre d'asile pour les pauvres pêcheurs.

Voici quelques citations... « A l'Ouest, par delà 十萬億佛土 des myriades de terres de Buddhas, il y en a une 名曰極樂 qui s'appelle la bienheureuse. Dans cette terre réside un Buddha 號曰彌陀 dont le titre est *Amita*. — Ce mot sanscrit signifie 無量 infini, illimité. Il doit être entendu de deux manières... 光明無量 *Amitābha*, Lumière infinie... 壽命無量 *Amitāyus*, Vie illimitée. — Voilà 十劫 dix *Kalpas* que *Amita* est installé comme Buddha régnant dans la terre de l'Ouest. Si un homme bon ou une femme bonne, ayant

若有善男子善女人聞說  
阿彌陀佛。執持名號。一心  
不亂。其人臨命終時。阿彌  
陀佛與諸聖眾。現在其前。

entendu prononcer le nom du Buddha *Amita*, saisit ce nom et s'y cramponne (sic), sans jamais plus vaciller dans sa confiance... à l'article de la mort, le Buddha *Amita* escorté de nombreuses âmes glorieuses, lui apparaîtra. Et si,

是人終時,心不顛倒,即得  
往生阿彌陀佛極樂國土,

au moment où cette personne expirera, sa foi ne s'écroule pas (sic), elle renaîtra dans la terre bienheureuse du Buddha *Amita*. — Rien de plus. C'est sobre et clair.

En 650, sous les 唐 *Tang*, le célèbre voyageur et traducteur buddhiste 玄奘 *Huan-tchoang*, aussi proluxe que *Kumāra-jīva* est concis, traduisit au long le texte sanscrit abrégé par ce dernier. Résultat, le 稱讚淨土佛攝受經, surchargé de détails fastidieux, ennuyeux au possible.

## VII

Jusque là, la doctrine et le culte du Buddha *Amita*, étaient compris dans la doctrine et le culte des Buddhas des dix régions de l'espace, doctrine et culte reçus par tous les mahāyānistes. — En l'an 386, en Chine, l'Amidisme commença à se séparer du gros du mahāyāna, à s'individualiser. Il eut ses adeptes particuliers, moines et laïques, et devint bientôt la religion spéciale qu'il est encore, .. cela, par les bons soins du moine chinois 慧遠 *Hœi-yuan*, que tous les Amidistes de l'Indo-Chine, de la Chine et du Japon, 爲蓮社之始祖 révèrent comme le premier patriarche de leur secte. — Les biographies chinoises de cet homme, sont très nombreuses. Je vais analyser la plus détaillée et la plus autorisée de toutes, conservée dans 東林十八高賢傳 la collection des vies des 18 fondateurs de 廬山 *Lou-chan*, la première communauté amidiste chinoise. Ecrites au fur et à mesure, dit la tradition, et conservées en manuscrit pour l'usage des moines, ces vies furent imprimées et publiées pour la première fois, entre 1068 et 1078. — *Hœi-yuan* paraît avoir été un *chercheur de vérité*. Ses pareils furent de tout temps et sont encore nombreux en Chine.

Donc « le 法師 *Maître de la Loi* naquit dans une famille 賈 *Kia*, tout au nord 鴈門 de la province actuelle du 山西 *Chan-si*. Avidé de s'instruire, il fut confié, dès l'âge de treize ans, à un oncle maternel, qui lui expliqua 六經 les six livres canoniques confucéistes. Il lut ensuite les traités des Pères du Taoïsme, 老子 *Lao-tzeu* et 莊子 *Tchoang-tzeu*, qu'il préféra, dit la relation, parce qu'il les trouva plus profonds. A l'âge de 24 ans (c'était en 349), il se décida à aller chercher dans les provinces méridionales de la Chine, la science plus abondante là que dans les provinces septentrionales ravagées par les Barbares. Les troubles politiques qui survinrent, le réduisirent à errer de-ci de-là. Enfin il rencontra 沙門 le *śramaṇa* 道安 *Tao-nan*, dont il se fit le disciple spirituel. Celui-ci lui expliqua le 般若經 *sūtra prajña* de la parfaite intelligence. Ce fut une illumination pour le jeune étudiant, qui déclara que tout ce qu'il avait étudié jusque là, n'était que 糠粃 balle et déchet. *Tao-nan* eût bien voulu faire de lui un prédicateur ambulancier de sa doctrine. Mais un attrait irrésistible entraînait le jeune homme vers la vie méditative solitaire. — En 381, dans le pays de *Sinn-yang*, une clairière dans les *Lou-chan* le charma. 至尋陽見廬山間曠可以息心

乃立精舍。Espérant trouver là la paix du cœur, il s'y bâtit une cabane. Puis le manque d'eau empêchant l'établissement des disciples avides de son enseignement, il frappa la terre de son bâton en disant : s'il est écrit que je dois m'établir ici, qu'une source y jaillisse!.. Une source abondante jaillit aussitôt. — En 386, établissement au 東林 *Tong-linn* (*Kiang-si*) d'une 結社 communauté, qui se donna d'abord comme objectif 念佛 l'invocation du nom des Buddhas des dix régions, dans la pureté et la foi. Fort bigarrée au début, la communauté honorait d'un culte particulier *Mañjuśrī*, le patron de tous les contemplatifs. Elle engloba d'abord des Confucéistes, des Taoïstes, des Bouddhistes de nuances diverses... Le moine *Buddhayaśas* 覺明 en fit partie assez longtemps. C'était un Brahme authentique, venu de Kaboul. Il retourna et mourut dans son pays... Mais le moine *Buddhabhadra* 覺賢, un *Sākya* pur sang, descendant direct de l'oncle du Buddha, venu en Chine en 406, se fixa au *Tong-linn* et y mourut en 429, treize ans après *Hœi-yuan* le fondateur... Les biographies de tous ces hommes nous ont été conservées. Elles abondent en détails intéressants. — Quand la communauté du *Tong-linn* compta 123 membres, elle définît mieux son but. On s'y appliqua 脩淨土之業 à produire un *karma* qui procurât la renaissance dans la terre pure. On y fabriqua et vénéra les images 西方三聖像 des trois Saints de la région occidentale (le Buddha *Amitābha* et ses deux P'ousas *Avalokiteśvara* et *Mahasthāma*). On établit des règles à observer, des propos à faire, et le texte uniforme d'un vœu salvifique à prononcer. 建齋立誓. 著發願文. Organisation et culte purement amidiste, en un mot. Les moines bouddhistes reçus précédemment, que cette transformation ne satisfît pas, furent congédiés. — Ces mesures attirèrent à *Hœi-yuan* beaucoup d'inimitiés, mais constituèrent l'Amidisme en secte religieuse viable, qui se répandit bientôt 大教流行 de tous côtés. Le fondateur fut visité par beaucoup de gens, mais refusa toujours de sortir de sa solitude, répondant par écrit aux consultations qui en valaient la peine. Interrogé sur la nature du Buddha *Amita* et sur la durée qu'aurait son règne, il se contentait de répondre : 佛是至極。極則無變。無變之理、豈有窮耶。 Le Buddha (*Amita*) est l'être le plus parfait. Il est donc immuable. Qui pourra jamais épuiser la notion d'Immuable, lui fixer un terme?.. Il serait donc vain de discuter sur le Buddha *Amita*.

*Hœi-yuan* insistait énergiquement sur l'existence de l'âme, sur sa survivance après la mort, sur la succession ininterrompue des transformations. Il rappelait souvent la comparaison du *fagot*, chère aux Taoïstes... « Comme la flamme embrase un fagot après l'autre, ainsi l'âme anime un corps après l'autre, passant d'un corps mort à un corps vivant. Naissances et décès se succèdent. Aller et venir perpétuel. Seuls ceux dont l'intelligence a pénétré le fond des choses, reviennent à leur racine (sic), c'est-à-dire atteignent la stabilité perpétuelle (chez *Amita*). Seuls ceux qui raisonnent, échappent à la succession des formes matérielles. »

形盡神不滅。謂火之傳于薪、猶神之傳于形。火之傳異薪、猶神之傳異形。方生方死、往來無窮。但悟澈者反本、惑理者逐物耳。

Quand il eut atteint, dans sa solitude, l'âge de 83 ans (en 416), *Hœi-yuan* se sentit défaillir. Le soir du dernier jour du septième mois, alors qu'il revenait d'une profonde contemplation, le Buddha *Amitāyus* lui apparut, immense, remplissant l'univers de sa présence. Dans la gloire qui l'entourait, nombre d'autres

Buddhas (formés dans la Terre Pure) étaient visibles. *Avalokiteśvara* et *Mahasthāma* se tenaient à sa droite et à sa gauche. Un torrent de lumière sortait en bouillonnant de dessous leurs pieds. Ils adressèrent d'abord à *Hoei-yuan* les phrases usuelles 無常無我 sur l'impermanence de tout et spécialement du moi. Puis le Buddha *Amilāyus* lui dit: « Conformément à mon vœu, je suis venu en personne pour te consoler, en te donnant l'assurance qu'au septième jour tu renaîtras dans ma terre. ».. A ce moment, *Hoei-yuan* entrevit dans la gloire qui entourait le Buddha, ceux de ses propres compagnons déjà défunts, qui le félicitaient. Quand la vision eut disparu, *Hoei-yuan* dit aux siens: « Ceci est la troisième fois, depuis onze ans. Maintenant je suis assuré de ma renaissance dans la Terre Pure. » — Il tomba aussitôt gravement malade. Quand je serai mort, dit-il à ses disciples, vous lierez mon cadavre dans une botte d'herbes et l'exposerez dans la forêt, comme faisaient les anciens. Alors ses disciples se lamentèrent, comme font les enfants à la mort d'un père ou d'une mère. Le sixième jour du huitième mois de l'an 416, *Hoei-yuan* expira. Ses disciples n'osèrent pas exposer son cadavre. Ils l'ensevelirent entier (sans le brûler), entassèrent des pierres sur sa tombe et dressèrent une stèle devant. Dans la suite, l'Amidisme étant devenu florissant, plusieurs empereurs décernèrent à *Hoei-yuan* des titres posthumes, par exemple en 848 et en 979.

Il nous reste, de *Hoei-yuan*, un commentaire sur le *Long Sūtra*, texte de *Saṅghavarman* (V), intitulé 佛說無量壽經義疏. Beaucoup de conviction, peu d'onction, de la psychologie, rien de neuf. — Puis, des notes sobres et incomplètes 觀無量壽經義疏 sur le texte amidique capital, que *Kālayāśas* traduira enfin intégralement et parfaitement en 424 (VIII). — Un dialogue en trois chapitres, entre *Hoei-yuan* et *Kumāra-jīva*, remplacé ensuite, le titre restant le même, par un monumental ouvrage en vingt chapitres 大乘義章二十卷, critique approfondie des fondements philosophiques du Bouddhisme *mahāyāna*, qui révèle un érudit, un philosophe et un dialecticien de premier ordre. Le chapitre 19 de ce grand ouvrage, est consacré tout entier à l'Amidisme. Le principe panthéiste que nous retrouverons si souvent, à savoir que 一切佛卽一佛, 一切佛土卽一佛土 tous les Buddhas sont un Buddha, toutes les terres de Buddhas sont une terre de Buddha, y est clairement énoncé. — Il reste enfin, de *Hoei-yuan*, quelques traités inachevés ou mutilés, et des *varia* dans le 廬山集 *Lou-chan tsi*.

## VIII

Je vais analyser, dans ce numéro, la traduction faite en l'an 424, par le moine bouddhiste originaire du Tarim, 時稱 *Kālayāśas*, d'un texte sanscrit dont nous n'avons pas le titre. La traduction chinoise est intitulée 佛說觀無量壽佛經 *sūtra* prononcé par le Buddha *Śākya* sur la contemplation du Buddha *Amilāyus*. Ce texte est de la plus haute importance, car il servit (XII) à la propagation de l'Amidisme au Japon, par *Honen* et ses disciples, comme nous verrons plus tard (XV).

A l'instigation du méchant 調達 *Dēvadatta*, le mauvais fils 阿闍世 *Ajātaśatru* a enfermé son père le roi 頻婆娑羅 *Bimbisāra* le dévoué ami et protecteur du Buddha *Śākya*, pour le faire mourir de faim. Sa mère, la reine 韋提希 *Vāidēhī*, ayant nourri son mari en secret, le fils dénaturé veut d'abord la tuer de sa propre main. Puis, intimidé par ses ministres, il la séquestre aussi, pour la faire mourir de faim. Elle invoque le Buddha *Śākya*, qui vient à travers les airs la visiter dans sa prison, et lui enseigne, comme suprême consolation, la contemplation des terres des Buddhas, et spécialement de la terre heureuse du Buddha *Amitāyus*, lui promettant qu'elle renaîtra là, après la fin de sa vie présente.

Première contemplation, 日想 du soleil, pour apprendre à 繫念 lier ses pensées (sic)... Contempler fixement le soleil couchant, dans sa splendeur. Les yeux éblouis verront ensuite durablement le phosphène du soleil, qu'ils soient ouverts ou fermés, et ne pourront pas voir autre chose. Ainsi la contemplation fixe des paradis des Buddhas, doit absorber toute l'attention des contemplatifs.

Deuxième contemplation, 水想 de l'eau... Se figurer intensivement une eau profonde, limpide, mais dont la surface est ridée. A travers les rides de la surface, contempler fixement un trésor gisant au fond, et vouloir fermement s'en emparer... Ainsi le contemplatif doit fixer comme son but la félicité chez les Buddhas, après les agitations de cette vie instable.

Troisième contemplation, 地想 des terres des Buddhas... Se les figurer, si riches, si belles, et les désirer ardemment.

Quatrième contemplation, 樹想 des bosquets merveilleux des terres des Buddhas.

Cinquième contemplation 池想 des étangs merveilleux des terres des Buddhas.

Sixième contemplation 總觀想. Réunir tous les précédents éléments en une image unique, et contempler cette image pour enflammer son désir. Il s'agit encore des terres des Buddhas en général, car il est fait mention de femmes, lesquelles sont exclues de la seule terre *d'Amitāyus*. Cependant elles sont toutes appelées 極樂世界 mondes bienheureux, et la rémission 極重惡業 du pire *karma* est promise à ceux qui ayant désiré renaître dans quelque-une de ces terres, auront obtenu avant leur mort la *vision* de cette terre, signe que leur désir a été agréé par le Buddha qui y règne.

A partir de la septième contemplation, tout change. Il s'agit maintenant d'obtenir la vision imaginaire, dans l'espace, du Buddha *Amitāyus*, et de ses deux acolytes, *Avalokiteśvara* et *Mahasthāma*... 如執明鏡自見面像 aussi clairement qu'on voit son propre visage reflété par un miroir. On obtient cette vision, en la construisant mentalement, par coordination des éléments, des détails. Quand elle sera devenue habituelle, alors

Huitième contemplation, il faudra s'appliquer à obtenir *l'endovision*, la vue dans son propre cœur de la buddhité du Buddha *Amita* (laquelle est commune à tous les Buddhas). A l'instant où cette *endovision* est réalisée, 是心作佛 le cœur de cet homme devient Buddha, 是心是佛 son cœur est Buddha, car la buddhité qui est une dans tous les cœurs qu'elle pénètre, l'a pénétré, l'a *buddhifié*. Toutes les contemplations précédentes, ont préparé cet événement. Au moment où il se produit, tous les péchés les plus graves *cessent d'être*, et par suite leur *karma* cesse aussi d'agir. L'être n'a plus de châtement à redouter, mais il n'est pas au terme. Il reste un *viateur* ignare, que le Buddha *Amitāyus* fera instruire et guidera jusqu'au but.

Neuvième contemplation, de l'amour salvifique, gratuit et universel, qui remplit le cœur du Buddha *Amitāyus*. On se figure, réduite à la dimension de 16 à 18 pieds, sa personne infinie. On s'imagine voir la miséricorde déborder de son cœur et se répandre sur tous les êtres. 佛心者,大慈悲是。以無緣慈,攝諸衆生。

Dixième contemplation, de la personne de 觀世音 *Koan-cheu-yinn*, *Avakokiteśvara*, qui est un P'ousa *secourable*.

Onzième contemplation de la manière dont la renaissance dans l'étang des lotus se produit. Se figurer la fleur, d'abord close, puis s'entr'ouvrant, puis l'être glorieux s'en échappant. — Il est répété, ici, que toutes les contemplations doivent se faire d'abord les yeux fermés, et être continuées jusqu'à ce que l'image persiste, comme un phosphène, les yeux étant ouverts. Ceux qui ont atteint ce degré, quoique encore 行人 *viateurs*, sont souvent visités par des 化身 êtres glorieux du paradis d'*Amitāyus*, qui les encouragent et les consolent.

Treizième contemplation, de la manière, toujours la même, dont le Buddha *Amitāyus* et ses deux acolytes apparaissent aux âmes dévotes en cette vie. En réalité, est-il dit, la personne d'*Amitāyus* étant immense, remplissant tout l'espace, elle est présente partout. Elle se montre parfois, mais rarement, dans son immensité. Le plus souvent, quand il plaît à *Amita* de se faire voir, il paraît haut de 16 à 18 pieds, ses deux acolytes étant de taille humaine ordinaire. Le Buddha *Amita* est toujours couleur d'or, debout ou assis sur une fleur de lotus épanouie.

Ici commence l'importante division des 三品 trois Catégories (sous-divisées artificiellement en 上中下 neuf degrés) de 蓮華中化生 la transformation par renaissance dans un lotus, dans la terre du Buddha *Amita*.

Première Catégorie, tous ceux qui, étant Buddhistes mahāyānistes fervents, 迴向 se sont orientés vers la Terre Pure et 發願心 ont voulu y renaître, 一日乃至七日 durant un jour ou jusqu'à sept jours, c'est-à-dire sans détermination précise de la durée de ce désir, pourvu qu'il ait été sincère... tous ceux-là, quand ils seront à l'article de la mort, le Buddha *Amita* leur apparaîtra resplendissant. Projetant sa lumière sur le corps de ce *viateur* mourant, il lui prendra la main et le félicitera en ces termes: «Fils de la loi, tu as émis le vœu suprême. Aussi suis-je venu à ta rencontre.». Aussitôt l'âme est engloutie par une grande fleur de lotus qui s'ouvre devant son lit, se referme sur elle, et la transporte dans l'étang de la Terre Pure. Là, après une nuit au moins, sept nuits au plus, la fleur s'ouvre et l'âme 乃得見佛 obtient la vision du Buddha (de la buddhité). Mais ensuite elle devra être instruite durant 1 à 21 jours, selon son degré déjà acquis, pour aboutir finalement au degré de *pratyēka buddha*. Les instructeurs sont *Koan-cheu-yinn* et *Ta-cheu-tcheu*.

Deuxième Catégorie, Buddhistes qui, sans être fervents, ont fait quelque bien, et ont émis le vœu de renaître dans la terre du Buddha *Amita*. A ceux-là aussi, à la mort, le Buddha *Amita* apparaît resplendissant, et leur fait d'abord un sermon sur l'impermanence, pour achever de les détacher des liens du monde. Dès que ce détachement est complet, le Buddha *Amita* cueille leur âme, et le reste, comme ci-dessus. Mais, dans la Terre Pure, le lotus ne s'ouvrira et ils ne verront la face d'*Amita*, qu'après 7 jours au moins, 49 jours au plus. Suivra une éducation progressive, qui pourra durer jusqu'à un petit k'lipa (16,800 années).

Troisième Catégorie, pauvres hères chargés de péchés qui les vouent à l'enfer pour des centaines ou des milliers d'années, n'ayant fait aucun bien ni acquis aucune connaissance... A ceux-là aussi le salut est promis, aux conditions que nous

或有眾生作眾惡業，如此愚人命欲終時，遇智者教合掌叉手，稱南無阿彌陀佛，稱佛名故，除五十億劫生死之罪，除千劫極重惡業。

allons apprendre. Je traduis littéralement, car ce texte a suscité de violentes controverses, comme nous verrons plus tard...

« Quand un pauvre ignorant de cette espèce touche à sa fin, s'il a la bonne fortune de rencontrer une personne instruite, qui lui fasse joindre les mains et invoquer le Buddha *Amīta*... par la vertu de cette invocation, tous les péchés commis durant ses nombreuses existences antérieures, et tout le mauvais *karma* accumulé durant mille *kalpas*, cesseront d'être, instantanément. »

Plus bas, répétition. C'est sur ce passage surtout, que les discussions feront rage plus tard, les uns soutenant qu'une *稱* invocation vocale suffit, les autres exigeant qu'une ou plusieurs *念* recommandations mentales y soient jointes. L'obscurité provient de ce que le caractère *念* amphibologique, peut signifier *penser*, *réciter*, et même à la rigueur *invoquer*. Voici le texte: « L'ami dévoué dira au pécheur mourant... si tu n'as pas la force de te recommander mentalement aux Buddhas (des dix régions), alors il te faut invoquer de bouche le Buddha *Amī tāyus*... Et aussitôt il lui fera prononcer, de tout cœur, sans interruption de la voix, durant le temps de dix pensées, l'invocation au Buddha *Amīta*. Par la vertu de l'invocation de ce nom, durant ses pensées successives, tous les péchés commis par cet homme durant toutes ses existences précédentes cesseront d'être, et il se trouvera transporté, en un clin d'œil, dans l'étang de la Terre Pure, et emprisonné dans un lotus pour au moins 49 jours. Après éclosion, il devra être éduqué, au moins durant dix petits *kalpas*, au plus durant douze grands *kalpas*... Or un grand *kalpa* compte 1.344.000 années.

善友告言，汝若不稱，應稱至足，於念中，除八十億劫生死之罪。

Ainsi consolée, *Vāidēhī* se résigne à la mort, dans l'espoir de renaître dans la Terre Pure. — Le Buddha *Śākya* se retransporte à travers les airs au lieu d'où il est venu, et ordonne à *Ananda* de rédiger le discours qu'il a fait à *Vāidēhī*, pour le bien des générations à venir, sous le titre *觀無量壽佛經 sūtra* sur la contemplation du Buddha *Amī tāyus*. Dans l'éloge qu'il en fait, se trouvent ces paroles: « 但聞佛名，rien qu'avoir entendu le nom de ce Buddha, détruit tous les péchés... combien plus le fait de s'être recommandé à lui et de l'avoir invoqué! Aussi ce nom doit-il être conservé et enseigné avec soin, pour le salut de beaucoup d'hommes. »

En tête de ce *sūtra* est toujours imprimée la *gātha* (hymne) par laquelle l'empereur de Chine alors régnant, 文帝 Wenn-ti des 劉宋 Premiers Song, le

loua, le recommanda, l'année même 424 où il fut publié. Je cueille dans cette introduction la strophe suivante, bien plus nette que le texte en prose: «La miséricorde, la puissance, la majesté du Buddha *Amita*, ne sauraient être trop exaltées. Par une seule invocation de son nom, par une seule pensée à lui adressée, tous les péchés de toutes les existences précédentes sont détruits.»

On voit que le texte de *Kālayāśas* qui est clair quant au salut facile par la renaissance chez *Amita*, est obscur quant à la condition minima posée à ce salut par *Amita*. Nous verrons, dans tous les numéros suivants, cette condition diversement formulée et aprement discutée.

## IX

Vers la fin du 6<sup>e</sup> siècle après J.-C., le moine 智顓 *Tcheu-k'ai*, l'illustre inventeur du syncrétisme bouddhiste chinois dit 天台 *Tien-t'ai*, écrivit divers opuscules sur l'Amidisme. — Et d'abord son 阿彌陀經義記 *sūtra* sur *Amita* annoté, texte de *Kumāra-jīva* (VI), qu'il reconnut être 佛言 *parole du Buddha Śākya*, authentique et faisant loi. — Puis le texte 觀無量壽佛經疏妙宗鈔 *sūtra* sur la contemplation du Buddha *Amitāyus*, de *Kālayāśas* (VIII), commenté et annoté. — Dans ce dernier ouvrage, expliquant le neuvième

稱無量壽佛至於  
十念者,善心相續  
至於十念,或一念  
成就,即得往生。

degré, celui du pécheur mourant incapable de produire aucun acte mental, *Tcheu-k'ai* s'exprime ainsi: «Celui qui aura invoqué le Buddha *Amitāyus* durant le temps de dix pensées, celui dont le bon propos aura duré le temps de dix pensées, ou dont une seule pensée aura pleinement abouti, celui-là obtiendra aussitôt sa renaissance.» C'est là du *mahāyāna* parfaitement correct. Car — 一念 — une seule pensée sincère

transformant l'être du tout au tout, tous ses péchés et tout son *karma* cessent d'être. Cela en vertu « 猛利心 de la féroce (sic) ardeur de cette âme pour son salut, qui la projette toute entière dans le sein d'*Amita*; comme ceux qui, dans une bataille, se jettent à corps perdu dans la mêlée, parce qu'il s'agit pour eux de vaincre ou de périr.» Sur la parole du Buddha *Śākya*, ce pécheur espère renaître dans la Terre Pure 從佛之言而以淨土爲心。Or les pires pécheurs qui espèrent en lui, de par son vœu, le Buddha *Amita* n'en rejette aucun 雖罪惡之人,因願之力,佛亦不棄。

Mais le plus grand service que *Tcheu-k'ai* rendit à l'Amidisme discuté et combattu, ce fut la composition, en 594, trois ans avant sa mort (597), de son court mais substantiel traité 淨土十疑論 sur dix questions relatives à la Terre Pure, traité qui resta classique et fut souvent commenté depuis. Voici l'analyse complète de cet opuscule. Ne pas oublier que *Tcheu-k'ai* est un Syncrétiste dévot à *Amita*, non un Amidiste pur.

1 — Il y a deux catégories de Pousas... Les *contemplatifs* qui, une fois reçus dans une terre de Buddha, ne demandent qu'à y rester, comme *pratyēka bud-*

*dhas...* et les *actifs* qui, une fois formés, demandent à renaître en ce bas monde, pour s'y dévouer au salut des âmes, comme *Buddhas* prêcheurs.

2 — Toutes les âmes qui demandent à renaître chez *Amita*, sont poussées à cette demande par leur bon *karma*. La chose est comprise dans leur destinée, ayant été méritée par des bonnes actions précédentes. — Et toutes les âmes qui par ignorance n'ont pas cette idée, ou qui par endurcissement la repoussent quand elle leur est suggérée, agissent ainsi en fonction d'un mauvais *karma* latent en elles, peine de péchés commis dans le passé.

3 — En vantant spécialement la terre d'*Amita*, le *Buddha Śākya* n'a pas voulu déprécier la terre d'aucun autre *Buddha*. Il l'a fait, pour que, l'objet proposé étant plus concret, fût plus saisissant. Tout ce qu'il a dit de la Terre Pure, vaut

一切諸佛身卽是一佛  
身。一佛卽一切佛。一  
切佛卽一佛。法身無  
二。月光普應一切水。  
一切月影卽一月影。  
月無二。諸法體空。本  
來無生。

des autres terres de *Buddhas*. Car la *buddhité* étant une et universelle, tous les *Buddhas* sont un *Buddha*. Et toutes les apparences étant irréelles, *生* la renaissance est aussi irréelle (*panthéisme t'ien-t'ai*)... Telle l'image de la lune reflétée par mille étangs. La lune réelle est unique, ses images irréelles sont nombreuses... Toutes les apparences étant vides, il n'y a, en réalité, pas de renaissance.

4 — Outre que se recommander à *Amita* est simple et facile, c'est aussi plus sûr. Parce que, de par son vœu, lequel a produit un *karma* qui le pousse maintenant irrésistiblement, *Amita* est tenu de répondre à tout être qui l'invoque. Bien plus *阿彌陀佛*與此世界極惡衆生, 有因緣 de par son vœu, il est tenu tout spécialement à l'égard des pires pécheurs. Les autres *Buddhas* paraissent n'accepter chez eux que du *beau monde*. Lui est tenu à accepter quiconque lui demande l'hospitalité sincèrement.

5 — De sorte que, en définitive, il y a, pour le salut, deux espèces de *karma* 二種緣... la destinée de faire son salut *自力* par ses propres efforts, la voie longue et pénible *修道* de l'ascétisme... et le salut *他力* par l'aide d'un autre, opéré *依阿彌陀佛大悲願力* en s'appuyant sur le vœu si miséricordieux du *Buddha Amita*, par le moyen du *念佛* (*nien fou*, en japonais *nembutsu*) recours à lui uniquement. — Que les uns doivent marcher par l'une, et les autres par l'autre de ces deux voies, c'est *karma*, sanction méritée. Qu'à l'un soit révélé le nom d'*Amita* et soit inspirée la volonté de l'invoquer, et pas à l'autre, c'est suite de mérite ou démérite antérieur. Personne n'a le droit de discuter la loi universelle du *karma*, infailliblement juste et absolument inéluctable.

6 — Comment se fait-il que les êtres les plus imparfaits, les plus changeants, les plus volages, une fois renés chez *Amita*, se convertissent à fond, persévèrent, et par suite échappent définitivement aux voies de malheur?.. Cela vient, 1 du vœu d'*Amita*, qui a voulu et obtenu cela. La persévérance est pour les êtres qui peuplent sa terre, une sorte de *nécessité*... 2 c'est effet de sa lumière qui les éclaire sans cesse, les garantissant de tout faux pas... 3 c'est effet du murmure des vents et des eaux de la Terre Pure, qui redisent sans cesse à leurs oreilles: partout ailleurs, tout est *苦* douleur, tout est *空* vanité... 4 à cause de la bonne compagnie; pas de femmes, pas de méchants, pas de démons, donc pas de tentations... 5 par suite de l'instruction continuellement donnée par les deux. P'ousas

acolytes... Tout cet ensemble fait qu'on reste dans la Terre Pure, avec bonheur, 壽命永劫 durant des kalpas sans nombre.

7 — S'il en est ainsi, si le paradis d'Amita est si supérieur à tous les autres, pourquoi 彌勒 Māitrēya, le prochain Buddha prêcheur attendu sur la terre, n'est-il pas allé là après son dernier décès, pour revenir ensuite de là en ce monde? Pourquoi est-il actuellement dans le ciel 兜率 Tushita, séjour bien plus vulgaire? — Réponse: 1 parce que le dernier Buddha prêcheur Śākya étant descendu de là, il est de tradition, parmi les Bouddhistes, que les Bouddhas descendent sur la terre du ciel Tushita... 2 pour y former les *dēvas* (masculins) et les *dēvis* (féminines), qui seront, de par le destin, ses collaborateurs et collaboratrices, quand il renaîtra sur la terre. Les femmes n'étant pas admises comme telles chez Amita, il dut naître ailleurs, pour faire les derniers préparatifs de son futur apostolat terrestre.

8 — Mais comment se peut-il qu'une âme 無惡不造 qui a commis tous les péchés, 造無量業 qui a accumulé un mauvais karma énorme, se libère des effets de ces causes si graves 臨終十念 par dix pensées à l'article de la mort (ou dans le temps de dix pensées... le texte est ambigu)? — C'est parce que, l'illusion ayant cessé, ce cœur humain est complètement changé. Telle une chambre obscure depuis mille ans, dans laquelle un rayon de soleil aurait pénétré soudain 如闔室日光暫至. Les péchés de cet homme furent erreur 虛 irréelle; son recours à Amita est chose 實 réelle; or le réel annule toujours l'irréel. Il ne faut introduire, dans ce fait mathématique et instantané, aucune notion de succession, d'intervalle, de quantité, de mesure. Tel un homme lié par une corde au point de ne pas pouvoir bouger, est délivré entièrement et instantanément, par le coup de couteau d'un enfant qui tranche la corde. Tel un monceau de fagots flambe tout entier en un instant, parce qu'une étincelle y est tombée. De même qu'on est précipité dans les enfers par un vouloir criminel qui n'a pas duré une seconde, ainsi on renaît au ciel pour un bon désir qui fut instantané... deux karmas se remplaçant l'un l'autre... l'âme se tournant d'une direction vers une autre.

9 — Et les femmes, sont-elles absolument exclues de la Terre Pure d'Amita? — Non, mais aucune n'y renaîtra comme femme. Le corps féminin est defectueux, comme celui d'un manchot, d'un boiteux, d'un aveugle, etc. Or rien de defectueux n'entre chez Amita. Mais la puissance de ce Buddha est infinie. Durant le temps, pourtant si court, du transport de ce monde à sa terre, tous les déficits disparaissent. Disparaîtra donc aussi le sexe féminin, tare qui tient au karma. Les femmes renaîtront chez Amita avec des corps masculins.

10 — Et les personnes actuellement mariées et vivant maritalement? — Réponse: leur karma était de passer par une existence pareille. Cette impureté disparaîtra, comme toutes les autres, au moment où elles désireront renaître dans la Terre Pure d'Amita... C'est ce désir dernier, 無間心 indivis, 無後心 non rétracté, décisif et définitif, qui scelle le sort de l'âme pour 永劫 les kalpas sans fin.

## X

Le célèbre moine bouddhiste hindou 世親 Vasubandhu, d'abord hīnayāniste, puis mahāyāniste, enfin dévot amidiste, mourut dans l'Inde vers 350 au plus tard. Il ne vint jamais en Chine, mais ses œuvres y parvinrent, y furent traduites et estimées. Celle qui intéresse le plus directement le sujet qui nous occupe, est une

superbe *gātha*, dans laquelle Vasubandhu fait profession de sa foi aux Buddhas des dix régions, et spécialement au Buddha *Amita*. « M'appuyant sur les *sūtras* que je crois être doctrine du Buddha *Śākya*, 願生安樂園 je désire renaître dans une terre heureuse. Et parce que je désire la contemplation parfaite, la pureté absolue, et l'absence de toute femme, je fais choix, parmi les terres heureuses, de la terre du Buddha *Amita* 故我願往生阿彌阿佛國.

En 529, chez les 魏 *Wei*, le premier *Bodhiruci* (il y en eut un second sous les 唐 *T'ang*) traduisit cette *gātha* et y ajouta un appendice sur les terres des Buddhas, et sur la voie à suivre par les P'ousas qui aspirent à renaître dans ces terres. Joli petit traité 修道 ascétique, clair, net, très élevé et très exigeant. Aucun rabais n'est fait. C'est la pure doctrine *mahāyāna*, à l'usage des aspirants à la perfection. *Bodhiruci* était pourtant un *Amidiste* déclaré.

Or ce *Bodhiruci* fut l'initiateur du Chinois 曇鸞 *T'an-loan* (en japonais *Donran*), qui devint le second patriarche de l'*Amidisme* en Chine (mort vers l'an 600). Il nous reste de lui un 往生論註 commentaire sur la renaissance, en réalité sur les *sūtras* qui ont traité de la renaissance, excellent pour la critique des textes et leur interprétation... un tract 略論安樂淨土義 sur les terres heureuses et la terre pure... enfin le premier recueil chinois 讚阿彌陀佛 d'hymnes en l'honneur du Buddha *Amita*.

Je cueille, dans le Commentaire, le paragraphe relatif à la fameuse question controversée des dix pensées du pécheur mourant. Le voici : « Le terme *pensée* n'est pas pris ici dans le sens de 刹那 très petit espace de temps, mais proprement dans le sens de 憶念 pensée. Dix pensées consécutives du pécheur à *Amita*, sont exigées de lui. Et il en est de même pour les invocations du nom (il faudrait donc, d'après *T'an-loan*, une invocation avec chaque pensée). » — Interrogé sur le cas où les dix pensées auraient été interrompues, ou tronquées, *T'an-loan* répondit, sur le ton de la mauvaise humeur : « Le texte dit dix pensées à la suite. Et il s'agit du *karma*, chose brutale dans laquelle aucune interprétation bénigne ne peut être admise. Il faut tenir que le *karma* nouveau de la renaissance (qui détruit l'ancien *karma*) n'est complet qu'après dix pensées. » — Tout à la fin, *T'an-loan* explique que « si certains n'ont pas la force ou la lucidité voulue pour invoquer *Amita* à la mort et obtenir ainsi leur renaissance, c'est que cela devait être, de par leur *karma*; ils ne sont pas encore mûrs. »

Dans le Tract, *T'an-loan* revient trois fois sur le sujet controversé, et exige dix pensées consécutives 十念相續 dûment *pensées* (vers la fin)... Au commencement, il exige le vœu des P'ousas 無上菩提心, plus dix pensées, et une invocation sincère... Quant à l'apparition d'*Amita* au mourant, il la qualifie de 夢見 rêve.

L'hymnaire élaboré par Bodhiruci (quatre feuillets doubles), est plutôt froid. Ce sont les idées mahāyānistes de Tcheu-k'ai versifiées, témoin cette strophe: «En mettant ma confiance dans la terre pure d'Amita, j'entends la mettre dans les terres de tous les Buddhas... et en célébrant le seul Amita, j'entends célébrer les Buddhas innombrables de toutes les régions.»

我歸阿彌陀淨土，  
 卽有歸命諸佛國。  
 我以一心讚一佛，  
 願讚十方無量佛。

T'an-loan était né, comme Hœi-yuan, dans le pays de 雁門, tout au nord du 山西 Chan-si. Il se sentit destiné à la vie de moine, dans une visite qu'il fit au mont 五臺 Ou-l'ai, et demanda d'abord 長生不老 l'immortalité aux Taoïstes. Bodhiruci qu'il rencontra par hasard, lui dit: «Vous n'obtiendrez la vie durable 長生 certainement que dans l'Amidisme. Le Taoïsme la promet, mais ne la donne pas.» — T'an-loan vécut en ascète, irréprochable, et mourut en invoquant Amita.

## XI

Le troisième patriarche chinois 道結 Tao-tch'ao (en japonais Dōshaku), naquit aussi et passa sa vie dans le Nord-Ouest de la Chine. La tradition rapporte qu'à l'âge de sept ans, c'était déjà un ardent propagandiste, et que, pour se délivrer de ses importunités, il fallait bon gré mal gré invoquer le Buddha Amita. Tao-tch'ao gagna Chan-tao. Il mourut en 645, tout au commencement de la dynastie 唐 Tang. Il nous reste de lui un ouvrage considérable, le 安樂集 Nan-lao-tsi, recueil des textes et opinions sur les terres heureuses. Exposé de la doctrine mahāyāniste sur les terres des Buddhas, doctrine dont l'Amidisme est la fleur (sic). Rien d'original. Un peu plus chaud que Tcheu-k'ai et T'an-loan, Tao-tch'ao est tout aussi positif. «Il faut dix pensées pour la renaissance, puisque le texte dit *penser dix fois.*»

Peu après la mort de Tao-tch'ao, 迦才 Kia-ts'ai un moine de la capitale (alors Tch'ang-nan au Chen-si), divisa la masse informe de son Nan-lao-tsi en paragraphes (questions et réponses), et y ajouta d'intéressants développements, sans rien changer à la doctrine. Kia-ts'ai est, lui aussi, intransigeant. Voici quelques citations importantes de son livre.

«L'autorité des *sūtras* prime celle des *śāstras*. L'autorité des *sūtras* reconus authentiques, prime celle des *sūtras* non authentiques. L'autorité des textes définitifs (了義經 doctrine ésotérique du Buddha Śākya), prime celle des textes provisoires (不了義經 doctrine exotérique... théorie t'ien-t'ai). Aucun texte authentique définitif ne peut être rejeté, car il est 佛言 parole du Buddha. Or les *sūtras* qui exposent la doctrine de la 淨土 Terre Pure, sont tous dans ce cas, donc irréfragables.»

«Pour ce qui est du salut des pécheurs, il faut s'en tenir strictement à ce que le texte exige. Or le *sūtra* sur la contemplation du Buddha Amitāyus (VIII) exige dix pensées in extremis, pour obtenir la renaissance. Il faut donc

觀經云，臨命終，十  
 念卽得往生。

心是業主,牽生之本。

dix pensées. Ces dix pensées causent la renaissance, parce qu'elles produisent un *karma* nouveau.»

«Tout, dans l'affaire du salut... que les uns puissent penser et invoquer et les autres non, est suite du *karma* antécédent. Si ce *karma* ne permet pas le salut à la mort, c'est en vain qu'on fera tous les efforts pour sauver cet être. Même le Buddha *Amita* est impuissant à le sauver. Car on ne tire pas d'eau d'une paille sèche, et on n'enflamme pas de la paille mouillée. Tout éveil de la conscience 開悟有緣 est effet d'un *karma*. Si, au lit de la mort, un pécheur exhorté se recommande à *Amita* volontiers, c'est qu'il a été Bouddhiste durant une ou plusieurs de ses existences précédentes, d'où une réserve de bon *karma*; celui-là est mûr. Tandis que si, exhorté, un pécheur ne comprend rien et ne veut pas, c'est qu'il n'a jamais été Bouddhiste, et que 宿命 son destin n'est pas qu'il soit sauvé maintenant; celui-là n'est pas encore mûr.»

## XII

善導 Chan-tao (en japonais *Zendō*) avait cherché la vérité et la paix de tous côtés. Un jour, avant 650, il rencontra *Tao-tch'ao*, l'aborda et lui demanda à brûle-pourpoint: «pouvez-vous me donner 長生 la vie qui dure?». «Le Buddha *Amita* vous la donnera, répondit *Tao-tch'ao*.». Chan-tao se fit son disciple. Il fut bientôt extraordinairement fervent. Il adressait à *Amita* des invocations sans nombre, toujours prosterné, quelque froid ou chaud que fût le temps, jusqu'à ce qu'il tombât d'épuisement. Il mourut vers l'an 700. A son instigation, toute la capitale *Tch'ang-nan*, et l'empereur 高宗 *Kao-tsoung* lui-même, adoptèrent la pratique d'invoquer *Amita*, gagnés par le fait merveilleux qu'une flamme s'échappait de la bouche de Chan-tao, chaque fois qu'il prononçait cette invocation. — Chan-tao écrivit le 觀無量壽佛經疏 développement en quatre

輔經行道願往生淨土法  
事讚。

往生禮讚偈,

依觀經等明般舟三昧行  
道往生讚。

智者復教合掌叉手,稱南  
無阿彌陀佛,稱佛名故,,  
復教令正念稱名,由心重  
故即能除罪。

livres du *sūtra* traduit par *Kālayaśas* (VIII), plus trois traités liturgiques. — Le *sūtra* développé par Chan-tao, fut le texte sur lequel le moine japonais *Hōnen* appuya tout son apostolat. Il fut et est encore le texte fondamental de l'Amidisme au Japon.

Sur la question controversée des pensées et de l'invocation à la mort, au commencement du chapitre, Chan-tao reproduit les propres termes de *Kālayaśas*, distingue 念 penser et 稱 invoquer, et dit qu'il faut penser *correctement* et invoquer le nom (d'*Amita*). Les péchés commis, le mauvais *karma*, cessent d'exister, par suite du 心重 *poids du cœur*, c'est-à-dire du sérieux du repentir et de l'espérance du pécheur. — A la fin du chapitre, Chan-tao donne aussi le texte de *Kālayaśas*:

如此愚人,臨命終時,遇善  
知識種種安慰,爲說妙法,

教令念佛。彼人苦逼不遑  
 念佛。善友告言。汝若不能  
 念彼佛者。應稱無量壽佛。  
 如是至心。令聲不絕。具是  
 十念。稱南無阿彌陀佛。稱  
 佛名故。於念中。除八十  
 一億劫。生苦失念。轉教口稱  
 善友知苦號。念數多少。聲聲  
 彌陀名。除罪多劫。

« Invoquer d'un cœur sincère et tout d'une haleine durant le temps de dix pensées, le Buddha *Amita*. Par la vertu de l'invocation du nom de ce Buddha, faite *parmi les pensées* (pendant que l'on pensera), tous les péchés et le *karma* cesseront d'être. ». Puis il ajoute : « L'ami dévoué du mourant, sachant que, vu ses souffrances, le malade ne peut pas penser (longuement et intensivement), lui dit d'invoquer seulement de bouche le nom d'*Amita*. Par la vertu de cette invocation faite d'une haleine pendant *un certain nombre* de pensées, péchés et *karma* cessent d'être. »

利劍即是彌陀。一  
 聲稱念罪皆除。

Dans les hymnes, et ces espèces de litanies que le directeur du service récite, le peuple répondant à chaque verset *無量樂 bonheur infini*, ou *願往生 nous voulons renaître là*, j'ai cueilli les termes suivants :

善友告言。專合掌。  
 正念專稱。無量壽。  
 聲聲連注。滿十念。  
 念念消除。五逆障。

« Il a été dit, que la délivrance du *karma* est soudaine, comme est soudaine la délivrance d'un homme lié dont le lien est tranché d'un coup. L'instrument tranchant, c'est le nom d'*Amita*, lequel étant d'une haleine *invocé-pensé*, tous les péchés disparaissent. »

十念稱佛。即往生。  
 十六觀經。如是說。  
 若不爾者。不成佛。

« L'ami fidèle dit au moribond de joindre seulement les mains, de penser *correctement*, et d'invoquer uniquement *Amitāyus*. Quand les invocations faites une à une, auront rempli dix pensées, durant ces pensées, les péchés auront disparu. »

« C'est par dix *pensées-invocations* adressées au Buddha *Amita*, que la renaissance est obtenue, le *sūtra* traduit par *Kālayāśas* le dit expressément. Sans cela on ne devient pas Buddha (dans la Terre Pure). »

至十念。五念。佛來  
 迎。使凡夫念。即生。  
 一心合掌。正面向  
 西。十聲稱阿彌陀  
 佛。

« Après les dix pensées, ou dès la cinquième, le Buddha apparaît, ravit la pensée de cet homme si vulgaire (pêcheur), et le fait renaître chez lui. »

« Il faut de tout cœur joindre les mains, se tourner vers l'Ouest, invoquer le Buddha *Amita* par dix coups de voix... Il faut, de tout cœur, invoquer-penser son nom. »

一心稱念名號。  
 若一日乃至七日。  
 一心稱佛。不亂。○

« Faveur spéciale pour ceux qui auront, au moins une fois dans leur vie, fait une retraite de 1 jour au moins, 7 jours au plus, entièrement consacrés à invoquer le Buddha dans la paix du cœur. » — Parfois il y a : durant 7 jours ou du moins 1 jour.

若七日及一日。  
依此持名於念念  
中。

Le sens est: durant le nombre de jours dont on disposera; au moins un, pas plus de sept.

«Tenant fermement ce nom (invocation vocale) durant les pensées...»

Conclusion: Il me paraît difficile de nier que *Chan-tao* ait exigé une invocation soutenue pendant le temps de dix pensées, ou accompagnée de dix pensées. — Les Commentateurs chinois ne sont pas favorables à l'interprétation durant le temps de dix pensées, et exigent en général des pensées réelles. — *Hōnen* niera la nécessité des pensées, tout en se réclamant de *Chan-tao*.

## XIII

Du 8<sup>e</sup> au 11<sup>e</sup> siècle, en Chine, les écrits amidistes se succédèrent, sans rien ajouter à la doctrine, s'appuyant surtout sur le texte (II) de *Lokaraksha*, manifestant une tendance prononcée à rétrécir plutôt qu'à relâcher. — Au cours du 8<sup>e</sup> siècle, avant 713, sous les *唐 Tang*, *菩提流志* le deuxième *Bodhiruci* exige pour la renaissance 十念必生 les dix pensées. — Peu avant l'an mille, le célèbre *法賢 Fa-hien* affirme que le Buddha *Amitāyus* sauve les êtres 隨願度生 parce qu'il a fait jadis le vœu de les sauver. — Sous les *宋 Song*, la tendance à philosopher, caractéristique de l'époque, se trahit aussi chez les Amidistes. Ainsi, en 1015, le moine *遵式 Tsounn-cheu* s'évertua à démontrer que, l'unité de la buddhité universelle étant certaine (à son avis), le *hīnayāna* 小乘不了義法 doctrine du Buddha *Śākya* inachevée (exotérique) est à mettre de côté, le *mahāyāna* 大乘了義法 doctrine du Buddha achevée (ésotérique) est à embrasser, et que 淨土 l'Amidisme est 大乘了義中了義之法 la quintessence de l'ésotérisme buddhique. Cela posé, il préconise le *sūtra* de *Chan-tao*.

Mais, si la doctrine amidiste, bien fixée vers l'an 1000, ne subit plus de changements quant à son fond, elle profita grandement depuis cette époque, quant à la forme de ses écrits. Ce phénomène s'explique aisément. Avant l'an 1000, les écrivains amidistes étaient tous des moines, étrangers ne sachant pas bien le chinois, ou Chinois trop abstraits pour écrire d'une manière agréable. Or voici que, à partir des *宋 Song*, l'Amidisme s'enrichit d'adeptes laïques 居士, recrutés parmi les Lettrés, fonctionnaires civils ou militaires tombés en disgrâce ou dégoûtés du monde, etc... Docteurs, Généraux, hommes de haute culture, qui lui donnèrent du prestige, et activèrent sa diffusion en composant des écrits excellents et pour la forme et pour le fond. Je vais analyser (XIV) un ouvrage de cette sorte.

## XIV

Sommaire du traité de vulgarisation de l'Amidisme 龍舒淨土文 *Loung-chou tsing-lou wenn*, par 王居士 l'adepte laïque *Wang*, qui fut le 國學進士 王日休 Docteur de l'Université nationale *Wang jeu-hiou*, édité vers l'an 1131.

十念法門，人皆可以修。人皆可以通行。雖罪惡之人，佛亦不棄。迴心向善，則爲善矣。有世間法，有出世間法。○儒家止於世間法，釋氏又有出世間法，此其不同耳。楞嚴經。楞伽經。圓覺經。未能如是，而遂非之。

« Cette doctrine des dix pensées (qui promet le salut pour dix pensées; nous savons ce que cela veut dire), chacun est capable de la pratiquer. *Amita* ne rejette personne, fût-ce un pécheur. Se convertir de cœur et s'orienter vers le bien, rend bon, améliore et embellit la vie, assure le sort qui suivra la mort. — Il ne faut mal parler, ni de Confucius, ni de *Śākya*. Il y a deux manières de se sauver, l'une en restant dans le monde, l'autre en en sortant. Les Confucianistes ne connaissent et ne pratiquent que la première, tandis que les Buddhistes jugent la sortie du monde, sinon absolument indispensable, du moins grandement avantageuse. C'est là la différence profonde entre les Confucianistes et les Buddhistes. — Les principaux *sūtras* (mahāyānistes) proposent une voie beaucoup plus élevée, mais aussi beaucoup plus difficile, que celle qu'enseignent les Confucianistes. Parmi ces derniers, certains se sentant incapables de la suivre, en disent du mal. »

Certains prétendent que la Terre Pure est une fiction idéale imaginaire; qu'il n'y a, en réalité, qu'une *心淨土* terre pure du cœur, l'ensemble de tous les cœurs purs actuellement existants. — Ceux qui disent cela, se trompent. Il y a une *真淨土* terre pure matérielle, où l'on voit le Buddha *Amita* de ses yeux. Le pur idéalisme *唯心之說* ne procure pas l'extinction des passions, que le culte réaliste du Buddha *Amita* procure.

欲求長生莫如淨土，生淨土者，壽無量，其爲長生也。佛眼見無量劫事，故自古及今無所不見。

人有不信因果，從而不信淨土，執我前世所爲，故生此身也。

Seul l'Amidisme donne *長生 la vie qui dure*. La vie de ceux qui renaissent dans la terre pure, n'est mesurée par aucune mesure, voilà pourquoi on l'appelle la vie durable. Ailleurs la vie, même des *天人 Dēvas* bouddhistes et des *仙人 Génies* taoïstes, est éphémère. Ils finissent tous par mourir, et *復入輪迴* rentrer dans la roue de la métempsycose. Donc toutes les pratiques taoïstes *學神仙* pour devenir *Génie*, sont illusoire; tandis que nombre de cas d'individus renés dans la terre pure et devenus immortels, sont historiquement certains (sic). — Le Buddha *Śākya* dont l'œil pénétrait tous les temps et tous les lieux, a vu la Terre Pure de sa vue transcendante, et en a donc parlé à bon escient. Si certains nient son existence, c'est qu'ils nient tout, la causalité, le *karma*, toute doctrine positive. Les Confucianistes expliquent mal le *karma* par leur *天命 décret du ciel*. Ce décret supposerait un Ciel partial, car rien de moins juste que les rétributions que nous voyons de nos yeux, dans l'hy-

天地造化。  
造化，自然之理也。  
造化，淨土，二者皆  
佛言。

如影從影，如響應  
聲。

春種一粒粟，  
秋收萬顆子。  
人生爲善惡，  
果報還如此。

今世之善未熟，前  
世之惡已熟也。

書曰：天道福善禍  
淫。  
老子曰：天網恢恢  
疎而不漏。

pothèse de l'unique vie présente. Tandis que le *karma* antécédent, brutal et inexorable, explique toutes les 報身 vicissitudes humaines. La vie actuelle de chaque être, est en fonction du *karma* de ses vies passées. C'est le *karma* qui règle la loi universelle, dite loi du ciel et de la terre, l'ensemble des lois naturelles. Et l'existence de la terre pure, et celle du *karma* qui y fait renaître, doivent être crues de foi, parce qu'elles sont toutes deux *paroles du Buddha* (attestées par le Buddha *Śākya*). L'effet des actions humaines est aussi *nécessaire*, que la projection de l'ombre par un corps opaque, que la production d'un écho par le son qui heurte un obstacle. Chacun récolte ce qu'il a 種 semé. La *gātha* dit fort bien: « Qui a semé une graine au printemps, en récolte mille de la même espèce en automne. Ainsi en est-il, exactement, de la rétribution des actions bonnes ou mauvaises qui remplissent la vie. » — Il y a des hommes qui ne croient pas à cette rétribution, parce qu'ils ne la voient pas. Elle viendra certainement, mais après la mort. Le Buddha l'a dit, à la mort, l'âme subit d'abord la sanction de celui de ses deux comptes qui est *le plus mûr* (sic), le solde de l'autre étant remis à plus tard. Si c'est son mauvais *karma* qui est le plus mûr, elle tombera d'abord dans les enfers, puis renaîtra en fonction de son bon *karma* passé. Après cette nouvelle existence, si c'est son bon *karma* qui est plus mûr, elle renaîtra dans quelqu'un des cieux, gardant son compte de péché latent à solder plus tard. Et ainsi de suite. Justice mathématique, mais alternante; jeu de bascule continu. Sur ce point, 三教 les trois religions s'accordent. Les Confuciiistes disent aussi que le Ciel donne du bonheur aux bons et du malheur aux méchants. *Lao-tzeu* a dit: les mailles du filet céleste (rétribution) ne laissent rien passer.

Mais comment le Buddha *Amita* peut-il savoir qu'on l'invoque en tel ou tel lieu; comment peut-il aller quérir à chaque instant et de tous côtés, tant de mourants qui se réclament de lui?.. C'est bien simple. — Il y a, dans la Terre Pure, 如大明鏡 comme un grand miroir. Au moment où un être désire renaître dans cette terre, son désir est miré dans le miroir. De même, c'est son désir qui transporte l'âme dans la Terre Pure. Et cependant on peut dire avec vérité, que le Buddha *Amita* a entendu son appel et a cueilli cette âme. Car sa majesté infinie pénétrant tous les espaces et tous les lieux, il est partout, donc aussi auprès de ce mourant, l'entend et se rend, non présent, mais visible à lui, lors de son invocation suprême. Préparez donc soigneusement votre heure dernière, comme on se

prémunit contre les ténèbres de la nuit et le froid de l'hiver; comme on prépare un voyage, en se munissant à temps de ce qui sera nécessaire.

是神者,我也。形者,我所舍也。

神來神去,隨業緣。

輪迴六趣。

神者,自無始以來,投胎易殼,以吾所造之業。

不可不修淨土,以求蓮華中生,而受清靈之身無極之壽,以脫一切生死苦腦也。

la paix, que pour ceux qui ayant fait ce qu'il faut pour être reçus dans la terre pure, y sont renés dans un lotus, avec un corps nouveau subtil et éternel, délivrés désormais des maux et des soucis qu'entraîne l'enchaînement des décès et des renaissances. Ils ont fait par 佛力 la puissance du Buddha *Amita*, le salut qu'ils n'avaient pu faire par leurs forces.

Ici, omettant les huit degrés supérieurs du texte classique (page 19), *Wang jeu-hiou* parle uniquement du neuvième degré, du cas des pauvres pécheurs arrivés à l'heure de la mort. Ceux-là aussi peuvent être sauvés. Alors que les flammes infernales s'élèvent déjà autour du lit du moribond prêtes à le dévorer, s'il fait ce qu'il faut, il peut encore être sauvé. Et que faut-il faire? Il faut 至心十念 *penser dix fois de tout son cœur* au Buddha *Amita*. Aussitôt les flammes infernales se changent en pétales d'une fleur de lotus qui reçoit l'âme pour le transport et la renaissance dans la Terre Pure... Un peu plus loin, *Wang jeu-hiou* exige 十聲念 *dix invocations-pensées*... Il tient donc la doctrine commune que nous connaissons. — Il paraît que dès lors le vulgaire commençait à se contenter d'invocations faites par les assistants, autour et à l'intention du moribond; car *Wang jeu-hiou* a soin d'avertir qu'il faut que les invocations-pensées aient été faites pas l'intéressé lui-même; et il donne, à ce propos, à tous, le bon conseil de les faire une fois chaque jour durant toute la vie. — Au chapitre suivant (quatrième), il insiste plus vivement encore sur la pratique quotidienne des pensées et des invocations. Tout Amidiste croyant, doit chaque jour, de grand matin, dès son lever, se prosterner vers l'Occident, adorer, puis se recueillir et faire son invocation. Il doit aussi faire 懺罪 son acte de repentir, 迴向 se convertir du mal au bien, 發願 exprimer son propos de renaître, etc... le tout avec grande vénération et en pensant que le Buddha *Amita* est présent. — Il doit souvent 稱念 invoquer-penser. — Manger de la viande n'est pas péché, mais s'en abstenir est un mérite. Une prière spéciale sert aux malades, pour expliquer à *Amita* que, s'ils font gras, c'est par nécessité, non par sensualité. — L'aumône est fortement recommandée. Que ceux qui n'ont pas davantage, donnent une sapèque, ou un verre d'eau. — Les méditations indiquées dans le *sûtra* de *Kālayāśas* développé par

L'homme a un corps et une âme. C'est l'âme qui est *le moi*, le corps étant le logis de ce moi. — L'âme va et vient, poussée par son *karma*, dans les six voies de la métempsycose, changeant de coquille (de corps) à chaque renaissance, en fonction de ses mérites et démérites, depuis toujours. Alors que tout est néant, 水泡 bulles qui se forment et qui crévent, seul le *karma* est réel et durable. Chaque action, parole, pensée, laisse une marque indélébile. Ceux qui ne font aucun effort pour se tirer de l'impermanence, ne trouveront jamais un état stable. Il n'y a espoir de stabilité dans

*Chan-tao*, doivent être pratiquées, non comme des exercices d'imagination, mais pour s'unir à *Amita*; pour obtenir que, à force de penser à *Amita*, le cœur devienne *Amita* 此心即是佛。— Quoique assuré de son salut, par cette révélation faite par *Amita* lui-même, dans une vision « tous ceux qui invoquent mon nom, renaîtront chez moi; pas un de ceux qui m'invoquent, ne sera oublié... l'Amidiste doit être humble et se conserver pur, car son salut ne sera assuré que par ses invocations dernières. Il faut alors 至心十遍 dix invocations faites de tout cœur. C'est durant ces invocations, qu'*Amita* se manifeste, apparaît, console, cueille l'âme. — De jolies historiettes montrent que les pires pécheurs peuvent être sauvés... salut d'un boucher, d'un moine défroqué, d'une concubine... tous genres de vie que les Amidistes jugent très criminels.

Suivent de bonnes petites exhortations aux divers états; lettrés, mandarins, officiers, moines de nuance diverse, moines védantistes dont les âmes sceptiques sont tout particulièrement coriaces; riches, pauvres, époux, enfants, serviteurs, laboureurs, éleveurs de vers à soie, marchands, artisans, cuisiniers, restaurateurs, marchands de vin, soldats, malades, garçons, filles, etc. etc... Voici, comme exemple, 勸惡口者 l'exhortation à ceux qui pèchent par leur bouche, paroles injurieuses ou lascives. « On pèche de trois manières, 身口意 corps bouche et pensée... Les *sūtras* disent que ce sont les péchés de langue, qui chargent le plus lourdement le *karma*... Un fils s'étant impatienté contre sa mère, s'écria: autant vaudrait être né d'une biche! Il renaquit faon... Un autre qui, chaque fois qu'un aliment ne lui allait pas, disait, on me traite comme un chien! renaquit chien... Tous ceux qui profèrent de sales paroles, passent par les peines infernales, puis renaissent animaux. Vous tous qui êtes affectés de ce vice, voici ce qu'il vous faut faire. Invoquer souvent *Amita*, pour alléger votre vieux *karma*. Chaque fois que l'envie de mal parler vous reprendra, invoquer *Amita*, tout d'une haleine, jusqu'à ce qu'elle ait passé. Chaque fois que quelqu'un parlera mal, devant vous, inviter aussitôt *Amita*, tout d'une haleine. Ainsi vous éviterez de charger votre *karma* davantage, vous purifierez votre bouche et vos oreilles, et, par vos pensées et invocations dernières, vous renaîtrez dans la Terre Pure. »

面西合掌連聲稱  
阿彌陀佛盡一氣。  
爲一念如是十氣。  
各爲十念。  
念佛一聲滅皆重  
罪。上至一心不  
亂下至十念成功  
令辭五濁接向九  
蓮。

Voici comment *Wang jeu-hiou* s'exprime sur les pensées-invocations... « Il faut joindre les mains, se tourner vers l'Ouest, puis 稱 invoquer sans interruption *Amita* durant toute une expiration. Ceci vaut une des 念 pensées dont le texte parle. Il faut ainsi invoquer le nom d'*Amita* durant le temps de 10 expirations de l'haleine, et on aura satisfait au précepte des dix pensées. Mais notez bien que les dix invocations-pensées doivent être faites à la suite. Toute interruption volontaire annule l'efficacité. » — Et ailleurs « invoquer *Amita* une fois, éteint tous les péchés. Entre la première concentration du cœur (pensée), et la dixième, l'œuvre s'achève, l'âme est délivrée des impuretés de la métempsychose, et accueillie dans la Terre Pure. »

Voici quelques échantillons des formules de prières de *Wang jeu-hiou*. J'appelle l'attention sur l'expression *Père-miséricordieux*, qui ne se trouve pas dans

les vieux textes. Je pense qu'elle jaillissait depuis longtemps des âmes.

Prière initiale d'un adepte quelconque. — «Voici que, 稱 invoquant *Amita* et 念 me recommandant à lui, je mets ma confiance dans la puissance de son nom... Sachant que, de par son vœu, il a pitié de tous ceux qui souffrent, je formule en sa présence mon repentir et mon désir. — Tous les péchés que j'ai commis, et le mauvais *karma* que j'ai amassé, depuis les temps qui n'ont pas eu de commencement... Toutes mes ignorances, convoitises, révoltes; toutes les fautes que j'ai commises, de corps, de bouche ou en pensée; tout cela je le confesse maintenant avec repentir. — Et je désire que, à ma dernière heure, soient détruits tous les obstacles qui s'opposeraient à ma renaissance dans la terre heureuse, à ma vision d'*Amita* face à face.»

Prière initiale d'un moine amidiste. — «Moi, le moine un tel, pour le salut de tous les êtres, je salue et j'invoque le Buddha *Amita*... Daignent sa lumière et sa faveur descendre jusqu'à moi! — Je désire quitter ce monde misérable et renaître dans la Terre Pure, pour y tendre à la perfection de la science, pour y louer et bénir *Amita*. Je me jette dans l'océan de la miséricorde d'*Amita*, manifestée par le texte de son vœu salvifique universel, J'espère que, par la puissance miséricordieuse d'*Amita*, tous mes péchés seront anéantis. J'espère que, à mon heure dernière, mon intelligence ne sera pas obscurcie par la maladie, mon propos ne défaillira pas par désespoir. J'espère que je pourrai, plongé dans la contemplation, penser à *Amita*, jouir de son apparition, être pris par la main et conduit à la Terre Pure par lui.»

Hymne d'un Amidiste quelconque, en vers de 7 syllabes. — «Me recommandant au grand Père miséricordieux de la terre heureuse, je me confie résolument et paisiblement à *Amita*, l'invoquant en préparation de mon heure dernière, espérant que j'obtiendrai alors *en dix pensées* l'intelligence parfaite, le détachement des cinq impuretés et de tous les liens, de sorte que je puisse passer dans la Terre Pure et habiter chez *Amita*.»

Autre hymne, en vers de 5 syllabes. — «Je te salue ô *Amita*, 救世大慈父 Père très miséricordieux Sauveur du monde, et d'un cœur absolument vrai et sincère, je te demande de renaître dans la Terre Pure. — Par la vertu de ton vœu et ta grande miséricorde, daigne me délivrer de tous mes liens. Daigne te mirer dans mon cœur que je t'ouvre, comme la lune se mire dans une eau limpide.»

---

Le travail de vulgarisation du Dr *Wang jeu-hiou*, marque l'arrêt du développement doctrinal de l'Amidisme en Chine. Il n'y avait de fait plus rien à ajouter. — Ce travail complet servit de base à de nombreux traités partiels, qui développèrent l'un ou l'autre point. Enrichi de tout ce que ces traités partiels avaient de bon, le traité général de *Wang jeu-hiou* fut réédité sous la dynastie mandchoue 清 *Ts'ing*, en 1825, par les soins du Général chinois 張師成 *Tchang cheutch'eng*, dévot Amidiste et bon Lettré, sous le titre 徑中徑又徑 la plus courte des voies courtes (pour obtenir le salut). Cet excellent homme n'ajouta rien au sujet qu'il prêcha avec amour et enthousiasme. Mais il insista beaucoup sur ce point, que la dévotion simulée ne suffit pas; que, dans cette voie, la plus facile de toutes qu'est l'Amidisme, ceux dont le cœur reste volontairement mauvais, n'obtiennent absolument rien. Il faut sincérité, vénération, amour, dans les pensées paroles et actions. Tous les Docteurs de l'Amidisme insistent avec force sur ces points.

## XV

Au Japon, dès le temps du prince 聖德太子 *Shōtoku* (574-622), qui donna au Buddhismisme japonais l'impulsion que l'on sait, la doctrine de 往生 *ōjō* la renaissance dans 淨土 *jōdo* la Terre Pure, était connue. Mais cette doctrine n'était le propre d'aucune secte (page 15). Simple cas particulier de la doctrine générale de la multiplicité des Terres des Buddhas, elle n'attirait aucune attention spéciale, mais était préférée et pratiquée en particulier par les adeptes des diverses écoles mahāyānistes, surtout les 天台 *Tendai* du mont *Hiei* (le mont Athos du Japon, alors couvert de couvents peuplés par des milliers de moines), et les 眞言 *Shingon* très nombreux au Japon. — On cite, comme ayant été particulièrement dévots à Amida... durant la période 奈良 *Nara* (710-784), les moines 禮光 *Raikō*, 智光 *Chikō*, 行基 *Gyōgi*... durant la période 平安 *Heian* (794-858), les deux moines *Tendai* 傳教 *Dengyō* et 慈覺 *Jikaku*... Vers 951, 空也上人 *Kūya-shōnin* travailla à populariser son culte. — Enfin les vrais précurseurs de l'Amidisme japonais, furent 源信 *Genshin* (alias *Eshin* 惠心) 942-1017... 良忍 *Ryōnin*, 1072-1132... 叡空 *Eikū*, disciple du précédent, mort en 1179. — *Genshin*, un moine *Tendai*, grand savant et écrivain célèbre, donna le branle en traduisant en japonais, dès l'an 985, sous le titre 往生要集 *Ōjōyōshū*, des extraits du Commentaire du moine chinois 善導 *Chan-tao* (*Zendō*) sur le texte de *Kālayāśas* (VIII et XII), lequel existait, sous le titre chinois 善導觀經疏, dans la bibliothèque de *Nara*, dès l'an 744, et s'était répandu par le pays à partir de 858. — *Ryōnin*, lui aussi un moine *Tendai*, peu satisfait de la doctrine de la secte, se retira dans la solitude, ne s'occupa plus que d'invoquer Amida (*nembutsu*), eut une vision d'Amida qui l'assura qu'il était dans le vrai, que la seule invocation de son nom équivalait à tous les actes religieux pratiqués dans toutes les sectes. Ainsi confirmé dans sa croyance (en 1124), *Ryōnin* se fit missionnaire ambulant du 念佛 *nembutsu*, et individualisa la secte amidique japonaise, au recrutement de laquelle il travailla jusqu'à sa mort (1132). — *Eikū*, alias *Jigembō*, de très noble famille, lui aussi d'abord moine *Tendai*, puis disciple de *Ryōnin*, puis maître et enfin disciple de *Hōnen*, se retira aussi dans la solitude, pour y pratiquer exclusivement le *ōjōyōshū* de *Genshin*. Il mourut en 1179.

## XVI

Celui qui devait devenir 法然上人 *Hōnen shōnin*, naquit en 1133 à *Inaoka*, de parents dévots Amidistes, qui le nommèrent 勢丸 *Seishi Maru* (consacré à *Māhasthāma*). Son père, un officier gouvernant un district, fut assassiné quand l'enfant avait neuf ans. Se sentant mourir, il l'appela près de son lit et lui dit : « Je meurs ainsi, pour l'expiation de quelque crime que j'aurai commis dans mes existences passées. Je vous interdis donc de songer même à venger ma mort. Quittez plutôt ce monde misérable, faites-vous moine, puis vous prierez pour l'avancement dans la voie du salut de celui qui fut votre père. ». Cela dit, il expira. — La veuve confia donc son unique enfant, à son frère *Kwangaku* moine à *Nara*. Celui-ci reconnut bientôt que son neveu était exceptionnellement doué. Il déclara à sa sœur, qu'il fallait sans retard le placer au mont *Hiei* (*Tendai*). Vu le vœu su-

prême de son mari mourant, la mère consentit à la séparation définitive. — L'élève fut d'abord confié à *Genkō*, qui le passa à *Kōen* (1147). Il fut alors rasé et initié, à l'âge de 14 ans. En 1150, à 18 ans, il passa sous la férule de *Eikū* qui fut son vrai maître, lui changea son nom d'enfant en celui de 源空 *Genkū*, et le surnomma 法然 *Hōnen*. Nous savons que *Eikū*, disciple de *Ryōnin*, était Amidiste. — Or le jeune homme dévorait les livres et mettait tous ses maîtres à quia. En 1156 (*Hōnen* avait alors 23 ans), intervertissant les rôles, *Eikū* se déclara son disciple. Du coup l'admiration des moines, pour la science de *Hōnen* devint générale. Mais celui-ci souffrait de peines intérieures graves, doutes sur les opinions qu'il embrasserait, lassitude des querelles d'école. Quittant le mont *Hiei*, il se rendit, en moine mendiant, au célèbre temple de *Saga*, pour y faire la retraite de sept jours si chère aux mahāyānistes. Il demanda de tout cœur, au Buddha *Śākya*, de lui indiquer sa voie, à travers la brousse des controverses bouddhistes. — Il alla ensuite à *Nara*, discuter avec le moine *Zōshun* de la secte 法相 *Hosso*, qui lui déclara qu'il n'avait rien à lui apprendre. — Nouvelle visite, à *Daigo*, au moine *Kwanga* de la secte 三論 *Sanron*, qui lui offrit sa chaire. — Autre visite au temple *Ninnaji*, à *Keiga* de la secte 華嚴 *Kegon*, qui se déclara son disciple. — Sa réputation était déjà telle, que le prince *Omuro* le fit inviter à venir lui expliquer à fond la doctrine 天台 *Tendai*. Mis ainsi en demeure, *Hōnen* dut faire sa profession de foi. Il déclara qu'il renouçait aux doctrines et pratiques de toutes les sectes, ne considérant plus comme salvifique que l'unique 念佛 *nembutsu*. On lui répondit que le *nembutsu* était pratiqué avec ferveur par nombre de moines de diverses sectes. Il répondit que c'était vrai, mais que tous ces moines croyaient devoir y ajouter des pratiques ascétiques, des méditations mentales, au moins les dix pensées, comme nécessaires pour le salut;.. que tout cela était surcharge inutile et erreur doctrinale... *ōjō*, la renaissance chez Amida, le salut, s'obtenant par la seule invocation vocale répétée du nom d'Amida, sans addition d'aucune autre pratique, d'aucune méditation ni même réflexion. Exiger davantage, disait-il, c'est fausser la doctrine amidiste, c'est priver les pécheurs du salut. Il faudrait, pour l'amour des âmes, prêcher à toutes que 無觀念佛 l'invocation vocale d'Amida sans aucune méditation, est la seule chose requise et suffisante pour le salut. Et cela, pour toutes les âmes, même pour celles qui peuvent davantage... car les aspirations supérieures de 菩提心 *bodaishin* la voie des P'ousas, sont chose sur laquelle on ne s'entend pas... car *Zendō* (*Chan-tao* XII), l'indiscutable autorité, n'a exigé de personne plus que l'invocation. — *Hōnen* résumait ainsi la doctrine de *Zendō*: «Le Buddha *Śākya* a dit qu'il y a mérite dans toutes les bonnes œuvres, la méditation comme les autres. Mais, d'après le texte du vœu du Buddha Amida, ce qui sauve, c'est l'invocation de son nom. Donc personne n'a le droit d'imposer quoi que ce soit de plus, comme condition du salut.» — Et *Hōnen* appuyait son dire, non sur le texte des invocations-pensées à la mort, dont j'ai parlé tant de fois plus haut, mais sur le passage suivant, découpé dans le commentaire de *Zendō* (livre IV): «marchant, assis, debout ou couché, répétez sans cesse le nom d'Amida, de tout cœur. Car c'est là l'œuvre qui procure le salut, d'après le vœu du Buddha Amida.» — Conformant sa pratique à sa conviction, *Hōnen* se mit à invoquer Amida sans cesse ni trêve. Il arriva au chiffre de 60 mille invocations, et vers la fin de sa vie 70 mille par jour. — Pour démontrer ostensiblement à tous, que le *nembutsu* seul était nécessaire, complétant le schisme commencé par *Ryōnin*, *Hōnen* sépara complètement, avec fracas, l'Amidisme des autres sectes bouddhistes, et en fit la secte dans laquelle on ne fait qu'invoquer le nom, pas autre chose. Il dit: «le *kalpa* actuel est très avancé.

L'humanité est en pleine décadence, sans foi, sans espérance, sans ferveur, sans vigueur. Beaucoup désirent encore se sauver, mais n'ont plus la force de faire aucune œuvre. Les règles des maîtres qui ont enseigné sur la terre précédemment, n'ont plus d'autorité. Mais le vœu d'Amida subsiste et a gardé toute sa force, parce qu'il est supra-terrestre. Amida ayant promis le salut pour *l'invocation de son nom*, il faut s'en tenir à cette seule invocation. Ceci, chacun peut encore le faire, même de nos jours. Ne prêchons donc plus au peuple que cela. — Ici le Rev. H. H. Coates se pâme d'admiration pour Hōnen, le Luther du Japon, qui promet le salut à la seule foi, à l'exclusion des œuvres.

Il me faut maintenant revenir, en critique, sur l'interprétation donnée par Hōnen au passage *découpé* de *Zendō* cité plus haut. Voici le contexte: «*De tout*

一心是名爲正。此正中有二種。一者一心專念彌陀名號。行住坐臥。不問時節久近。念念不捨者。是名正定之業。順彼佛願故。若依禮誦等。卽名爲助業。

*cœur*, voilà ce que le texte appelle 正 correctement. Et dans cette correction, il faut distinguer deux choses... D'abord la récitation exclusive de tout *cœur* du nom d'Amida, que l'on marche ou stationne, que l'on soit assis ou couché, sans détermination de temps ni de durée, récitation continuelle sans interruption, voilà l'œuvre 正定 correcte fixe, exigée par le vœu du Buddha... Ensuite, les rites, prières, etc.,

qui sont œuvres accessoires seulement. — Dans la traduction qu'on vient de lire, j'ai interprété le texte de la manière la plus favorable à la théorie de Hōnen. Il me faut observer, 1 que l'expression — 心 de tout cœur signifie pour les Buddhistes application mentale... 2 que les termes 正 et 正定 sont très souvent employés précisément dans le sens de *samādhi*, *contemplation*... 3 que, étymologiquement, le caractère 念 traduit pas *réciter* (sens dérivé), signifie (sens propre) *aujourd'hui* actualisation du 心 cœur, application affectueuse de l'esprit... La glose de *Zendō* peut donc s'expliquer de la *pensée mentale*, tout aussi bien et mieux que de la *récitation vocale*. Et mon opinion est que c'est ainsi qu'il faut l'expliquer. Tout à l'heure (page 38) Hōnen va citer le *Long Sūtra* en preuve de sa thèse. Or voici

十方眾生至心信樂欲生我國。乃至十念。若不生者。不取正覺。

la traduction exacte du paragraphe du vœu d'Amita visé: «Si les êtres vivants des dix régions, qui auront de tout cœur, avec confiance et dévotion, voulu renaître dans mon domaine, et y auront *pensé* jusqu'à dix fois, n'obtiennent pas ce qu'ils désirent, je renonce à la dignité de Buddha... J'ai traduit 十念 par «y auront *pensé*», parce que, un peu plus haut,

et plusieurs fois de suite, il est parlé de 心念 penser dans son cœur, 眾生心念者 d'êtres vivants qui pensent dans leur cœur... alors que 稱我名者 ceux qui *invouent le nom de bouche*, sont nettement distingués. — Il me faut donc conclure que, à mon avis très motivé, Hōnen cite *Zendō* à faux pour son opinion. Je n'accuse pas cet homme, qui paraît avoir été peu intelligent mais sincère, d'avoir abusé sciemment de l'autorité de *Zendō*, le représentant de toute la tradition amidiste chinoise. Je pense qu'il se trompa de bonne foi, emballé qu'il était pour l'idée de sauver toutes les pauvres âmes, pour un simple cri du cœur. — C'est un fait que le caractère 念 est ambigu, et Hōnen ne savait probablement pas assez bien le chinois pour pouvoir se rendre parfaitement compte du contexte, lequel

indique l'acception dans laquelle 念 doit être pris. Les Japonais sachant très bien le chinois, furent toujours rares. Ils sont encore rares de nos jours; j'ai constaté le fait par moi-même, à Tōkyō, dans la classe lettrée.

## XVII

Mais laissons parler *Hōnen* lui-même. Sa mentalité éclairera ses interprétations, d'une vive lumière. J'emprunte tous les passages que je vais citer, à la traduction en anglais de M<sup>r</sup> Ryūgaku Iskizuka (voyez préface, note 1).

1. — Ecrit de *Hōnen* à 兼實 *Kanezane* 月輪 *Tsukinowa*, son disciple depuis 1177, Amidiste fervent, Premier Ministre en 1189, Régent en 1191. Ce document porte maintenant le titre 選擇集 *Senchakushū*. Voici le résumé de la doctrine qu'il contient. — *Hōnen* commence par citer de longs passages du 安樂集 *Arankushū* de 道綽 *Dōshaku* (XI) sur les deux voies, 聖道 *shōdō* la voie des pratiques ascétiques, et 淨土 *jōdō* la voie mystique qui s'appuie uniquement sur la confiance et l'invocation. «Tous les vivants contiennent la buddhité latente en eux (panthéisme mahāyāniste). Tous aussi, au cours des *kalpas* sans nombre qu'ils ont traversés, doivent s'être trouvés en contact avec quelque Buddha illuminateur, capable de les amener à réaliser en eux-mêmes cette buddhité possédée et à faire ainsi leur salut. Alors comment se fait-il que la succession des métempsycoses continue pour tant d'âmes, sans qu'on en voie venir la fin. C'est qu'elles n'ont jamais su faire le choix qu'elles eussent dû faire entre la voie ascétique et la voie mystique. Le Buddha *Sākya* a pourtant prédit clairement, qu'il viendrait un temps, temps de décadence des forces mentales et physiques, où personne ne serait plus capable de pratiquer, dans sa rigueur, la voie ascétique. Or les jours dans lesquels nous vivons, font déjà partie de ce temps prédit. Il n'y a donc plus de salut possible, même pour les âmes de bonne volonté, que dans la doctrine de la Terre Pure. Et ce salut est facile. Le Buddha Amida dit, dans le *Long Sūtra*: «quiconque étant à l'article de la mort. répétera mon nom dix fois de suite, renaîtra dans la Terre Pure.». Alors qu'est-il besoin d'autres théories et pratiques? — Les Mahāyānistes exigent tous, pour l'illumination, pour le salut, l'intelligence parfaite de la Vérité, de la Réalité, du Vide. Les Hīnayānistes exigent l'intelligence et l'exercice d'une foule de préceptes moraux et d'œuvres extérieures. Eh bien cherchez, dans le monde actuel, qui comprend, qui pratique ces choses. Vous trouverez peut-être quelques rares individus, et encore!.. Donc la perdition est à peu près universelle. — Voilà pourquoi, émus de compassion, les Buddhas *Sākya* et *Amida* pressent les âmes d'embrasser la voie mystique, de tendre vers la Terre Pure. Combien cette voie est facile! Quiconque pêche durant sa vie, mais invoque souvent, sincèrement et avec foi, le nom sacré d'Amida, est purifié au fur et à mesure, et renaîtra dans la Terre Pure (pages 341-342). Moi *Hōnen* je conseille donc, même à ceux qui sont censés être des Maîtres de la voie ascétique, de l'abandonner et d'embrasser la voie mystique, pour plus de sécurité. C'est ainsi que fit *Donran* (X), qui abandonna la secte *Sanron* pour celle de la Terre Pure. C'est ainsi que fit *Dōshaku* (XI), qui préféra, même au *Nirvāṇa sūtra*, les *sūtras* sur la Terre Pure. Ces hommes dont tout le monde reconnaît la haute intelligence

et la science profonde, abandonnèrent la voie ascétique, parce qu'ils jugèrent la voie mystique plus sûre. — *Zendō* (XII) a bien montré, que, dans son vœu, le Buddha Amida a fait du *nembutsu* la condition unique de la renaissance chez lui (voyez le texte, ci-dessus, page 36). La chose est facile à comprendre. Car le Buddha Amida possédant toutes les vertus, toutes les vertus sont comme condensées dans son nom. Donc l'invocation de ce nom équivaut à la pratique de toutes les vertus. Donc le *nembutsu* est supérieur à tous les actes vertueux particuliers. C'est la pratique religieuse par excellence, qui tient lieu de toutes les autres et les surpasse (page 343). — Il est des gens, que l'extrême facilité de cet acte, choque, met en défiance. Qu'ils sachent que le Buddha Amida l'a voulu ainsi, pour le salut du grand nombre, des ignorants, des pauvres, de tous ceux qui ne savent et ne peuvent rien. Ces hommes-là se sauveront-ils, si on leur pose comme condition, de faire de grandes aumônes, de bâtir des couvents et d'élever des pagodes? Se sauveraient-ils, si on leur imposait des œuvres intellectuelles relevées? Je vais plus loin; se sauveraient-ils, si on leur imposait les préceptes courants du temps du Buddha *Śākya*, je ne dis pas les préceptes des moines, mais les préceptes des laïques?.. Disons-le franchement; il n'est plus personne qui observe actuellement ces préceptes, personne qui soit encore capable de les observer, tant l'énerverment est général et absolu... Le Buddha Amida prévint cela. Voilà pourquoi il posa comme condition du salut, la seule invocation de son nom. — Il faut croire fermement que ce point de son vœu est réalisé, est ferme, est assuré, puisque tous les autres points de son vœu ont été réalisés, tels qu'il les a formulés, à la lettre. Ceux qui vivent chez lui, ont échappé aux voies de châtement, comme il l'a voulu. Tous sont en voie de devenir P'ousas et Buddhas, comme il l'a voulu. Tous jouissent du bonheur qu'il a voulu pour eux... Si donc tout ce qu'il a voulu pour la Terre Pure est réalisé, la condition pour obtenir place dans cette Terre Pure est réalisée aussi, est ferme et assurée. «Tout être qui entendant nommer le Buddha Amida, croit en lui de tout cœur, l'invoque ne fût-ce qu'une fois, désire ardemment renaître dans la Terre Pure, y renaîtra certainement, et n'en redescendra jamais plus pour renaître dans une condition inférieure... page 346.».. C'est la volonté d'Amida qui a produit la Terre Pure avec toutes les magnificences qu'elle contient. Alors pourquoi cette volonté n'aurait-elle pas réalisé aussi la condition d'admission à la Terre Pure qu'Amida a posée?.. «Voilà dix *kalpas*, dit *Zendō*, que la Terre Pure existe, telle que Amida l'a voulue. Donc on y renaît aussi, depuis dix *kalpas*, à la condition qu'il a voulue. Car cette condition faisait partie intégrante de son plan de la Terre Pure.» — Je répète donc, sonclut *Hōnen*, qu'il est sage d'abandonner la voie ascétique pour la voie mystique; qu'il est sage de ne pas surcharger la voie mystique d'accessoires peu au pas utiles; qu'il est sage de s'en tenir à l'essentiel, à la pratique unique exigée par Amida, à savoir le *nembutsu*, la répétition de son nom le plus souvent possible. Je conseille aussi de mettre de côté tous les livres, même amidistes, pour s'en tenir à l'unique *sūtra* commenté par *Zendō* (XII). Tandis qu'il l'écrivit, chaque nuit *Zendō* vit en songe un personnage mystérieux, qui lui dictait ce qu'il devait écrire. Ce personnage fut sans doute Amida en personne. Aussi moi *Hōnen* qui ai tant lu, après que j'eus lu l'ouvrage de *Zendō*, j'abandonnai toutes les théories et dévotions, et ne pratiquai plus que le seul *nembutsu*, l'invocation du nom d'Amida, pour obtenir ma renaissance et celle de tous les êtres dans sa Terre Pure.»

---

2. — Dans un opuscule intitulé 往生大要鈔 *Ōjō Taiyōshō*, l'Essentiel sur la Renaissance, *Hōnen* dit: «Ne vous demandez même pas si votre cœur est

bon ou mauvais, si vos péchés sont griefs ou légers. N'ayez qu'une seule pensée, celle de renaître dans la Terre Pure, et répétez sans cesse la formule *Namu Amida Butsu*, ô sauve-moi toi Buddha Amida, une entière confiance accompagnant le son de votre voix... Votre salut dépend de vous, d'un acte mental posé par vous, à savoir d'un acte de confiance absolu et définitif. Tant que vous vacillerez, rien ne sera fait. Du moment que vous aurez conçu cet acte de confiance ferme, votre sort sera assuré. — Le Buddha Amida a promis de ne jamais tromper la confiance qu'un pécheur mettra en lui. Mais, prenez-y bien garde. Il s'agit de la confiance que les péchés passés *regrettés* sont remis, non de la confiance qu'on peut *continuer à pécher* impunément en se fiant à la miséricorde d'Amida. Aucun Buddha n'a jamais encouragé à mal faire. Ces présomptueux seront puis en cette manière: ils perdront connaissance durant leur agonie, et ne pourront pas faire les invocations requises au moment de leur passage.»

---

3. — Edifiée de la piété de son mari, l'épouse de *Kanezane Tsukinowa* (page 37) perdit confiance dans la religion éclectique qu'elle avait pratiquée jusque là, et demanda conseil à *Hōnen*, par lettre. Celui-ci lui répondit: «Noble Dame, je suis heureux d'apprendre que vous avez commencé à invoquer *le nom*. Croyez bien que cette pratique vaut, à elle seule, toutes les autres, car c'est la seule que le Buddha Amida ait exigée, dans son vœu. Il y a beaucoup de bonnes choses dans les sectes *Tendai* et *Shingon*, il y a des méditations et des œuvres utiles, mais aucune d'elles n'est recommandée dans le vœu du Buddha Amida, tandis que le *nembutsu* fut conseillé implicitement par le Buddha *Śākya*, alors qu'il enjoignit à Ananda de transmettre le nom d'Amida à la postérité, comme planche de salut, comme ceinture de sauvetage dans l'universel naufrage, donc comme pratique suffisante pour le salut (page 371)... et, dans son vœu, le Buddha Amida n'exigea que le seul *nembutsu*. Aussi ai-je, moi, renoncé à tout fol espoir de me sauver par les exercices des autres sectes, et me suis-je entièrement remis du souci de mon salut au Buddha Amida, auquel je le demande par le *nembutsu* répété incessamment. L'illustre moine chinois *Zendō*, si versé dans le *samādhi* (contemplation), a fait ainsi. Notre célèbre *Genshin* a fait de même. Je vous conseille donc, Noble Dame, d'abandonner toutes vos pratiques religieuses sans exception, pour ne plus pratiquer que le seul *nembutsu*, avec attention ferveur et confiance... de ne plus prier, pour vous et pour les vôtres, que sous cette forme. Je vous conseille cela, parce que je ne connais aucune chose meilleure.»

---

4. — En 1205, quand les moines *Tendai*, *Shingon*, et autres, s'élevèrent contre *Hōnen* et l'accusèrent de ruiner les mœurs par sa nouvelle religion qui supprimait la crainte des sanctions d'outre-tombe (page 563), *Hōnen* dicta au moine 聖覺 *Seikaku* une apologie (maintenant intitulée 登山狀 *Tosanjō*), dont voici le résumé: «Le Buddhismisme contient des doctrines diverses, provenant toutes, primitivement, du Buddha *Śākya*, lequel enseignait à chaque homme ce qui lui convenait individuellement, la somme de ses enseignements étant par suite très variée (syncretisme de l'école *Tendai*). Chacune de ces doctrines est bonne, pour celui à qui elle fait du bien, qu'elle oriente vers son but; pas pour les autres. Mais n'y aurait-il pas une doctrine bonne pour tous?.. En Chine, parmi les diverses doctrines taoïstes, les Maîtres conseillèrent de s'en tenir à la recherche de l'Elixir

de longue vie (?)... Dans le même pays, parmi les diverses doctrines bouddhistes, Donran (X), Dōshaku (XI), Zendō (XII), décidèrent que le mieux était de s'en tenir à la Renaissance dans la Terre Pure. Cette doctrine n'est contraire à celle d'aucune secte, puisque toutes les sectes vénèrent les *sūtras* dans lesquels elle est exposée, et qu'aucune n'interdit à ses adeptes de la pratiquer. Mais toutes, à peu près, y ont ajouté des exercices mentaux, qui, en la rendant impraticable pour le vulgaire, lui enlèvent sa valeur. L'esprit humain est un singe qui gambade sans cesse sur les branches. Bien rares sont, même parmi les moines des sectes ascétiques, ceux qui arrivent, je ne dis pas à immobiliser leur esprit, mais même à calmer son humeur folâtre. Ainsi la vie se passe pour beaucoup, avec peu ou pas de fruit, et à leur heure dernière ils n'ont aucun moyen de salut. Or, dans le texte sur les trois classes inférieures (page 20), le Buddha Amida a promis la renaissance chez lui aux pires pécheurs, à condition qu'un ami charitable leur fasse invoquer à l'heure de la mort le nom l'Amida, une seule fois (est-il dit au commencement du texte), ou dix fois (est-il dit à la fin... page 27). Voilà le salut, l'unique moyen de salut, pour nombre d'âmes misérables. — Et que cette doctrine soit vraiment vraie, l'anecdote acceptée par tous, du moine chinois 雄俊 *Ōshun* (*Houng-tsounn*, sous les 唐 *T'ang*), le prouve. Ce moine déserta son couvent 7 fois. Quand il fut mort, l'émissaire de *Yama* qui appréhenda son âme, la présenta au juge infernal, en ces termes: «Voici que je vous amène un fameux drôle. Il a déserté son couvent 7 fois, et s'est très mal conduit... Mais l'âme d'*Ōshun* ne perdit pas la carte. Elle cria à tue-tête: «Il est écrit dans le *sūtra*, que tout pécheur qui a invoqué dix fois le nom d'Amida, est pardonné et renaît dans la Terre Pure. Or il est vrai que j'ai déserté mon couvent 7 fois, et me suis très mal conduit. Mais j'ai certainement invoqué Amida plus de dix fois dans ma vie (sic). Si maintenant vous me condamnez aux supplices des enfers, on dira que tous les Buddhas en ont menti!.. Aussitôt *Yama* s'inclina en esprit devant Amida, puis il salua l'âme de *Ōshun*, la fit enfermer dans une fleur de lotus et expédia dans la Terre Pure. — Si cet *Ōshun* s'est tiré de son mauvais cas pour avoir parfois invoqué Amida durant sa vie, a fortiori d'autres âmes moins coupables que la sienne se sauveront-elles, par l'invocation assidue du nom d'Amida. C'est un fait qu'il est dit dans le *Long Sūtra*, que «tous ceux qui croient en moi et demandent sérieusement à renaître chez moi, renaîtront chez moi, pourvu qu'ils aient invoqué mon nom au moins dix fois... Outre l'histoire de *Ōshun*, plusieurs autres révélations prouvent la vérité de cette promesse.

Et qu'on ne dise pas que le *nembutsu* ruînera le Bouddhisme. Le *nembutsu* étant lui-même une pratique bouddhiste, ne saurait ruiner le Bouddhisme. Le *nembutsu* est une des pratiques auxquelles adhèrent les diverses sectes, exotériques et ésotériques (synchrétisme *T'ien-t'ai*), lesquelles sont toutes vraies en général, et utiles à certains particuliers. Mais le *nembutsu* a ceci de propre, qu'il est l'unique voie de salut encore ouverte, aux âmes ignares et vicieuses, au moment où elles vont périr. — Toute pratique ascétique produit un bon *karma* partiel, qui profite pour son avancement à celui qui l'a posée. Mais le *nembutsu* produit un bon *karma* total, qui supprime entièrement le mauvais *karma* passé, qui obtient la renaissance dans la Terre Pure et la mise à l'école mystique chez Amida du pécheur repentant à sa dernière heure, qui n'en sait pas plus long et ne peut pas en faire davantage. C'est pour cela que le Buddha Amida a créé (sic) sa Terre Pure. C'est pour cela qu'il a voulu que l'accès à cette Terre Pure fût si facile. Ce n'est pas la félicité accordée arbitrairement, donnée pour rien. C'est le transport de l'âme dans un autre monde, son classement dans un ordre nouveau, sa mise à

*l'école mystique* dans un milieu dont le charme rend toute défection moralement impossible, dans lequel elle atteindra certainement l'illumination. — Ah! la persévérance dans la pratique du *nembutsu*... Souvenez-vous de l'histoire du 大施太子 *Prince Généreux* racontée dans les *sûtras*. Les *nāgas* de la mer lui ayant volé sa *perle unique*, il jura de les détruire en desséchant la mer, et se mit aussitôt à l'œuvre. Par la force de son serment, à la première écuellée d'eau qu'il retira de la mer, celle-ci diminua d'un dixième; puis d'un second dixième, à la deuxième écuellée; et ainsi de suite. Epouvanté, le *nāgarāja* rapporta la perle, fit des excuses, obtint pour lui et sa gent de ne pas être mis à sec... Ainsi l'Amidiste obtient de renaître chez Amida, chose infaisable en apparence, par sa persévérance à répéter le nom sacré. Moi (dit *Hōnen*) je suis parvenu à le répéter 70 mille fois par jour. Tâchons de mériter de renaître dans la Terre Pure, pour nous-mêmes et pour les multitudes ignares et vicieuses. O vous tous, mes disciples, conservez avec soin ce désir, cette espérance, dans le fond de vos cœurs. Croyez imperturbablement qu'Amida qui a tant fait pour le salut des pauvres âmes, ne frustrera pas votre espoir. L'invocation fervente confiante et assidue de son nom, est la planche de salut des âmes, en ce temps de décadence.»

## XVIII

Aux discours suivis de *Hōnen* cités ci-dessus, je vais ajouter, dans ce numéro, un certain nombre de fragments moindres, conservés écrits de sa main, ou transmis par ses plus intimes disciples. Même source que les discours.

Conserve bien le nom du Buddha *Amitāyus*, dit le Buddha *Śākya* à Ananda. Car ce nom sera le salut de beaucoup de pauvres gens. Mais, pour être sauvé, l'avoir entendu ne suffit pas. Il faut de plus croire à sa vertu et l'invoquer soi-même. C'est l'invocation qui sauve (page 397).

La destruction du *karma* ancien qui vouait aux enfers, et la formation du *karma* nouveau qui obtient la renaissance dans la Terre Pure, n'est pas réservée pour l'heure de la mort. Elle est produite par l'invocation du nom, en n'importe quel temps. *Eshin* croyait cela.

La foi qui change le *karma* et procure la renaissance, n'est pas la foi en une vertu intrinsèque de l'invocation elle-même, mais la foi en la puissance du vœu d'Amida, qui a voulu que ceux qui l'invoqueraient fussent sauvés (page 399).

Un cerf entouré par une meute, ne regarde pas autour de lui. Ce serait sa perte. Il fonce, tête baissée, droit devant lui, trouant le cercle de ses ennemis. Voilà le salut pour lui. Ainsi se sauve-t-on par la foi en Amida, tendant droit devant soi, sans penser à autre chose.

*Hōnen* répétait sans cesse: C'est pour le bien des pécheurs que je prêche la pratique du *nembutsu*, parce que c'est pour leur salut que le Buddha Amida a créé (sic) son paradis et a enseigné cette formule. En elle réside le salut facile pour tous, le seul salut possible pour les pauvres gens. — L'invocation du nom d'Amida, est 浮囊 la bouée de sauvetage (litt. l'outre gonflée d'air qui permet au naufragé de surnager) des âmes en perdition, à laquelle il est fait allusion dans le *nirvāṇa sūtra* (page 596).

Même à un ivrogne incorrigible, à une prostituée du métier, à des soldats chargés de détruire des couvents, à un boucher de profession, à un moine débau-

ché, *Hōnen* n'ordonna pas de changer de métier ou de vie, pour ne pas les jeter dans le désespoir. Il leur enseigna et leur recommanda l'invocation du nom, planche de salut pour leur dernière heure.

Un jour *Hōnen* entendit qu'on discutait, si ceux qui mangent du poisson peuvent renaître dans la Terre Pure... Si là était la question, dit-il malicieusement, les cormorans en seraient exclus, et elle serait faite pour les singes (page 401).

Aucune contemplation n'est nécessaire; même pas celle d'Amida dans son paradis. L'invocation verbale de son nom, faite d'un cœur sincère, suffit. — A certains, la répétition assidue du nom d'Amida procure une sorte de vision extatique permanente de la Terre Pure. Mais là n'est pas le salut. Il est dans l'invocation du nom. — La vertu de détruire tout mauvais *karma*, est inhérente au nom d'Amida, comme la vertu d'attirer est inhérente à l'aimant, comme la vertu de rendre inoffensifs tous les poisons est inhérente à la corne de rhinocéros (page 433).

A une dame noble: «L'essentiel, c'est un cœur contrit, humble, sincère, profondément croyant. Les invocations faites d'un tel cœur, sont infaillibles.» — A une nonne très noble: «Ce qui sauve, ce n'est pas le souvenir d'Amida, ni l'acte de penser à lui. C'est l'invocation orale de son nom, procédant d'un cœur confiant.»

Si, par *une invocation unique*, un homme peut obtenir la renaissance, combien plus l'obtiendra-t-il par des invocations multiples.. Répétons donc cette invocation sans cesse... Mettons notre confiance dans ces paroles de son vœu, où Amida promet la renaissance à ceux qui l'auront *invocé dix fois* (page 404). — Ces deux phrases se trouvent dans une même lettre célèbre de *Hōnen*, connue sous le nom de *Isshi Koshōsoku*.

Il y a nombre de *terres heureuses*, dit *Hōnen*. Mais celle d'Amida a ceci de particulier, qu'aucun péché commis n'en exclut, qu'aucune autre pratique n'est requise, que *l'invocation seule faite dix fois, ou même une fois seulement*, obtient la renaissance, parce que le Buddha Amida l'a ainsi voulu; tandis que les autres Buddhas ont mis à leur hospitalité des conditions et des restrictions (page 402).

Les invocations d'un homme aussi docte que vous, doivent être bien agréables à Amida, qui vous exaucera sans aucun doute, dit quelqu'un à *Hōnen*. — Je vois, répondit celui-ci, que vous n'avez rien compris du tout à la théorie du *nembutsu*. Si la doctrine comptait pour la renaissance, je serais resté dans la voie ascétique. Or c'est l'invocation seule qui sauve, de par la puissance du vœu salvifique d'Amida; voilà pourquoi j'ai passé à la voie mystique. Dans cette voie, je suis un homme comme tous les autres, et serai sauvé comme le dernier de tous, par la charité d'Amida uniquement (page 401).

Il ne faut pas prendre à la lettre les termes, un jour ou sept jours, dix fois ou une seule fois, qui se trouvent dans les *sūtras*. Le sens est, que tout adepte convaincu et fervent, doit répéter le nom d'Amida aussi souvent que possible, et que s'il n'a le temps d'invoquer qu'une seule fois, cette seule invocation suffira; s'il n'a le temps de se mettre en retraite que durant un seul jour, ce jour unique suffira (page 447).

Certains répètent l'invocation pendant plusieurs heures de suite, six ou douze heures de suite. Certains consacrent entièrement à cette invocation certains jours du mois, ou des séries de jours, se renfermant en solitude à cet effet. N'écoutez pas ceux qui disent que ces gens-là perdent leur temps. A l'heure de la mort, la visite d'Amida venu pour recueillir leur âme, est assurée pour eux. — Dans la pratique du *nembutsu*, il faut éviter la distraction toujours, surtout aux approches de la mort. Ne vous laissez pas! Pas de routine! Que votre confiance soit toujours bien vivante! (page 407).

N'importe qui peut arriver assez facilement à répéter le *nembutsu* 20 ou 30 mille fois par jour. On peut le répéter facilement un million de fois, durant les 7 jours de la retraite si souvent recommandée dans les *sūtras*. On peut se réunir par groupes, pour répéter le *nembutsu* un million de fois, additionnant ensemble les invocations des fidèles présents, qui s'absentent et reviennent selon leurs occupations (page 432).

Lettre à Tamemori... « Des gens qui portent évidemment le poids d'un mauvais *karma*, repoussent la doctrine de la Terre Pure et détournent les autres de l'embrasser. Aveugles qui se perdent, et enlèvent aux pécheurs le moyen le plus court et le plus sûr de se sauver. Ils semblent avoir perdu la graine de la buddhité, qui existe au fond du cœur de tout homme. Tant pis pour eux, et pour ceux qui se laissent séduire par eux. Ces derniers aussi paraissent n'être pas mûrs pour la renaissance. A cela, même le Buddha Amida ne peut rien. Personne n'est sauvé, que sur son propre désir. Laissez aller ces gens-là, et hâtez-vous de vous assurer la renaissance, en répétant le *nembutsu* sans cesse. N'en veuillez pas à ceux qui refusent de faire comme vous; c'est affaire de *karma*; leur heure n'est pas venue. Exposez la doctrine d'Amida, puis laissez les gens décider eux-mêmes leur sort. C'est un fait que le salut est uniquement dans le *nembutsu*, mais ne forcez pas les gens à le réciter, car la récitation volontaire est seule méritoire. Même *Dōshaku* (XI) ne fit jadis que peu d'adeptes, parce qu'il ne rencontra que peu de prédestinés.

Le noble et savant 明遍 *Myōhen*, qui vivait en solitaire, ayant lu l'exposé doctrinal de l'Amidisme écrit par *Hōnen*, trouva la chose trop aisée. La nuit suivante, il vit en songe une foule de misérables, gisant devant la porte d'un couvent, tous incapables de se mouvoir. Un moine sortit tenant un vase plein de gruau clair, dont il leur versa quelque peu dans la bouche, à l'un après l'autre. Qui est ce moine? demanda *Myōhen*... C'est *Hōnen*, lui fut-il répondu. — A son réveil, *Myōhen* comprit que ce rêve symbolisait la chose si souvent répétée par *Hōnen*, à savoir que « dans ce temps d'universelle décadence, les hommes sont si débilités physiquement et moralement, que si on ne les sauve pas, ils ne se sauveront pas eux-mêmes. Les nourritures solides des sectes ascétiques *Sanron*, *Hossō*, *Shingon* et *Tendai*, ne sont plus digérables pour ces pauvres gens. Il leur faut l'aliment des malades, le gruau clair, l'Amidisme (page 317).

Le moine 公胤 *Kōin* écrivit à *Hōnen* en ces termes: « Ce que vous prêchez, du salut facile par Amida, est très vrai. Tous les mahāyānistes acceptent cette doctrine, et beaucoup s'y exercent. Mais pourquoi rejetez-vous les *sūtras* et prohibez-vous les pratiques? » — *Hōnen* répondit: « Je ne rejette ni ne prohibe. Je déclare seulement que la lecture des *sūtras* est inutile aux savants, et impossible aux simples incapables de les comprendre. Et le *nembutsu* suffisant pour le salut de tous, je ne me crois pas le droit d'imposer d'autres pratiques. » — Plus tard *Kōin* reconnut que *Hōnen* avait raison, et brûla la réfutation qu'il avait écrite de sa thèse. Bien plus, il devint un fervent du *nembutsu*, et mourut en 1216 en le récitant.

Le savant moine 幸西 *Kōsai*, qui avait passé de la secte *Tendai* à celle de la Terre Pure, ne sut pas se défaire de ses anciennes spéculations philosophiques. Il soutint, contre *Hōnen*, que l'Amida qui règne dans la Terre de l'Ouest depuis dix *kalpas*, est (*skakumon*) une incarnation personnelle de l'Amida original impersonnel (*hommon*), qui est la buddhité. Intelligence primordiale qui remplit l'univers, et qui existe dans le cœur de tous les vivants. Le salut ne consiste pas dans l'invocation d'Amida incarné, mais dans le sentiment de l'unité du moi avec

l'Amida absolu. — *Hōnen* lui déclare net: « ceci n'est pas la doctrine de *Zendō*. Ce n'est pas non plus la mienne. J'invoque un Amida personnel vivant, et soutiens que cette invocation suffit, sans addition de philosophie. » — Expulsé de la Communauté amidiste en 1204, *Kōsai* fonda la secte 一念義 dite de la pensée unique, opposée à celle 多念義 de l'invocation multiple de *Hōnen*. Cette secte ne dura pas et ne pouvait pas durer, sa doctrine étant à peu près identique à celle des 禪 *Zen* (védantistes).

## XIX

En 1205, jaloux de ce que l'Amidisme croissant diminuait leur prestige, les moines du mont *Hiei* (Tendai) accusèrent formellement *Hōnen* de ruiner les mœurs, en prêchant une doctrine relâchée. Pour cette fois ils n'obtinrent du gouvernement qu'un édit vague *contre les hérétiques* qui se couvraient du nom de l'Amidisme. Mais, en 1207, deux disciples de *Hōnen*, 安樂 *Anraku* et 住蓮 *Jūren*, indignement calomniés, furent décapités, et *Hōnen* dégradé fut banni à Tosa. Il avait alors 80 ans, refusa de se disculper et de simuler aucun regret, et partit pour l'exil, que ses amis lui adoucèrent autant qu'ils purent. — De mauvais rêves qu'eut l'empereur, lui firent amnistier *Hōnen* dès la même année; mais la permission de revenir à la capitale lui fut provisoirement refusée, de peur que les émeutes des moines du mont *Hiei* ne recommençassent. Il n'obtint son amnistie complète qu'en 1211, et se fixa alors à Ōtani. Le 25 du premier mois (7 mars) de l'an 1212, se sentant mourir, il dit à ses disciples: « J'ai vécu pour propager *la récitation du nembutsu*. Je survivrai partout où cette formule sera récitée. ». Cela dit, il se mit à réciter le *nembutsu* à son ordinaire, eut la vision d'Amida qui venait le quérir avec ses deux acolytes, et expira.

Deux jours avant la mort de *Hōnen*, son disciple chéri 勢觀房 *Seikwambō* auquel il avait légué ses manuscrits, le pria d'écrire pour lui une instruction dernière qui fût comme son testament. *Hōnen* écrivit ce qui suit, document célèbre parmi les Amidistes japonais, appelé 一教起請文 *Ichimai Kishōmon*. Voici la traduction de cette pièce: « La méthode de salut que j'ai prêchée, n'est ni une méditation comme la pratiquent tant de moines savants en Chine et au Japon, ni une contemplation du sens profond du nom d'Amida. Elle consiste uniquement dans la répétition de la formule *Namu Amida Butsu*, sans aucun doute sur son efficacité. Cette unique pratique procure la renaissance dans la Terre Pure. Cette seule invocation faite avec foi, comprend tous les accessoires que d'autres ont cru devoir exiger. Si j'avais pratiqué en secret autre chose que ce que j'ai prêché, je me jugerais indigne d'être sauvé par Amida. Mon conseil suprême, est que les plus savants ne se fient, pour leur salut, qu'au seul *nembutsu*, tout comme les plus illettrés. L'invocation pure et simple du nom d'Amida, 無觀念佛 sans aucune addition de *samādhi*, suffit pour le salut. »

J'ometts l'énumération des dons transcendants prêtés à *Hōnen* par ses adeptes. *Zendō*, *Samantabhadra*, *Amida* lui-même lui apparurent, prétendent-ils, pour le confirmer dans sa voie. Les phénomènes ordinaires, lueurs, parfums, mélodies, accompagnèrent sa mort. Après son décès, il apparut à des dévots et dévotes, en songe ou autrement.

Tandis que ses amis le glorifiaient, ses ennemis, les moines du mont *Hiei* et de *Nara*, travaillèrent à éteindre sa mémoire. Ils obtinrent plusieurs décrets, condamnant sa doctrine comme exclusive, offensive des autres écoles, et le blâmant d'avoir fait une secte particulière de l'Amidisme qui est le bien commun de tous. Ils résolurent de profaner sa tombe. Les disciples de *Hōnen* déterrèrent à temps et brûlèrent son corps. L'urne cinéraire fut déposée dans le temple de *Saga*, en 1233. Plus tard les Amidistes se partagèrent ces reliques. — Le temple 知恩院 *Chion-in* à *Kyōtō*, est celui qui a le plus fidèlement gardé la mémoire de *Hōnen*. C'est lui qui a édité sa biographie, de laquelle j'ai tiré ces notes.

## XX

Il me reste à parler de quelques disciples de *Hōnen*, fidèles ou infidèles. Leurs faits et gestes illustrent sa doctrine, laquelle n'est d'ailleurs guère douteuse.

聖光房 *Shōkōbō* tint le *nembutsu* pour l'unique pratique nécessaire, insistant pour que la formule fût répétée chaque fois avec la ferveur qu'y mettrait un mourant. Il mourut en 1237.

隆寛 *Ryūkan* tint aussi le *nembutsu* pour l'unique pratique nécessaire, insistant pour que chaque invocation fût faite avec plus de ferveur que toutes celles qui avaient précédé, chacune produisant ainsi un *karma* durable plus parfait. Mort en 1227.

Au moine 禪勝所 *Zenshōbō*, *Hōnen* dit : « Pour être assuré d'arriver à la foi absolue requise pour la renaissance, il faut se confier entièrement au salut 他力 par autrui, et renoncer entièrement au salut 自力 par soi-même. Pour qui s'appuie sur soi, les vacillations sont inévitables. Je juge le mélange d'autres pratiques, l'invocation d'autres Buddhas, plutôt défavorable au *nembutsu*, parce que l'intention s'éparpille. Le mieux est de mépriser cette terre et d'aspirer à celle d'Amida... puis d'invoquer son nom souvent. L'invocation doit être sincère ; il n'est pas requis qu'elle soit intelligente. » — *Zenshōbō* mourut en 1258. *Hōnen* lui apparut cinq jours avant son passage, et Amida vint cueillir son âme, dit la tradition.

Le moine 善慧房 *Zennebō* qui relisait le texte de *Zendō* jour et nuit, prêchait ceci : « Ne mêlez rien au *nembutsu*. Que votre cœur soit comme une planchette blanche (*tabula rasa*). Aucune autre pratique que celle de l'invocation, aucun autre désir que celui de la renaissance. Vivez ainsi dans l'étreinte, dans l'embrassement d'Amida (sic). Les hommes de ce temps ne sont plus capables d'ascétisme. De la boue universelle, seul le lotus (*nembutsu*) émerge. Vivez en relation intime, continuelle, avec Amida, par l'invocation sans cesse répétée de son nom. Alors la glorieuse lumière qui émane d'Amida, pénétrera tout votre être, n'y laissant subsister rien d'obscur ou d'impur... Ceci est mieux que *Hōnen*. *Zennebō* mourut en 1247.

Enfin 親鸞 *Shinran*, né en 1173, mort en 1262, modifia la doctrine de *Hōnen*... Petit ou grand nombre d'invocations, ou même une invocation unique seulement, en quelque temps que ce soit, peu importe. Car c'est l'invocation faite au moment où la confiance absolue en Amida s'épanouit dans l'âme, et

celle-là seule, *qui sauve*, en remplaçant l'ancien *karma* du pécheur, par un *karma* nouveau de renaissance dans la Terre Pure. Alors le salut est fait. Il est bon de renouveler ensuite les invocations, non pour obtenir le salut, mais pour remercier de l'avoir obtenu. Après avoir reçu *le don d'Amida*, il suffit de vivre en brave homme et bon citoyen. On est prédestiné, et la renaissance dans la Terre Pure est assurée.

蓮如 *Rennyō* (mort en 1499) chercha à mieux définir la *vie bonne* exigée par *Shinran*, et déclara que c'était la pratique de la *morale de Confucius*. Il bâtit, en 1480, près de *Kyōtō*, le célèbre temple 本願寺 *Hongwanji*, qui est maintenant le centre de la secte amidiste définitive 眞 *Shin*, la plus nombreuse au Japon, comptant près de 14 millions d'âmes, les Amidistes japonais se montant à 16 millions en tout (recensement officiel de l'an 1923).

---

## Conclusions.

1. L'Amidisme sino-japonais est bien *la fleur du mahāyāna*, sa forme la plus élégante. Sa genèse par simple évolution est plausible, comme j'ai dit dans la préface.

2. L'Amidisme sino-japonais est très vivant. Dans les deux pays, plus de 30 millions d'âmes y croient et en vivent.

3. Les *philosophes* amidistes sont des panthéistes; panthéisme très épuré, mais enfin panthéisme. Heureusement qu'ils sont rares, la secte ne faisant pas cas de la science, et pratiquement inoffensifs.

4. Les *fidèles* amidistes sont généralement d'excellentes gens. Hommes et femmes doux, réservés, aux goûts simples, au cœur délicat. Leur morale est extraordinairement pure. Leurs actes de contrition ou de désir, leurs confessions et leurs prières, sont merveilleusement sincères et humbles. A les voir, en leur parlant, on sent une conviction sérieuse et profonde, une piété paisible et tendre, qui ne se retrouve dans aucune autre secte païenne.

5. Voici le fondement de cette foi, de cette piété; tout ce que le fidèle amidiste croit et professe. — Tout être vivant est pécheur, *depuis les temps sans origine*, c'est-à-dire depuis toujours. Toute âme porte le poids du *karma*, doit et avoir moral, qu'elle a accumulé au fur et à mesure; poids qui la plonge et la replonge dans des existences successives, entrecoupées de supplices dans les enfers et de repos temporaires dans les cieux. Et cela continuera toujours. — A moins que l'âme s'étant jetée dans le sein d'Amida, celui-ci ne l'enlève de cette terre et ne la transplante dans son *astre*, le *karma* et ses suites *cessant d'être* au moment de l'acte de confiance et d'abandon.

6. J'ai dit, dans son *astre*, car les *Terres des Buddhas* semées dans l'espace, y compris la *Terre Pure*, paraissent bien n'être que les astres du firmament, conception simpliste qui plaît au vulgaire. — J'ai dit que la dette morale *cesse d'être*. Car il n'y a pas, dans l'Amidisme, *rémission* des péchés. Qui les remettrait, puisqu'il n'y a pas d'Auteur de la loi morale; puisque le *karma* est, par définition, une loi physique infailible et inexorable? Cette loi *cesse*, pour l'Amidiste, au moment où il se donne à Amida. Elle *cesse, de par le vœu d'Amida*, qui a voulu qu'il en fût ainsi.

7. Et voilà le grand mystère, ou la grande folie, selon qu'on l'interprétera. — L'être *nettement personnel* qui impose ainsi sa volonté à la loi universelle, n'a ni origine connue, ni définition, ni histoire. Il est présent partout invisible, se faisant voir quand il lui plaît. Il sait tout, même le secret des cœurs, par lui-même, sans qu'on le lui dise. Il peut tout, excepté violenter la liberté des âmes. Il cueille lui-même les âmes de ceux qui se sont donnés à lui. On l'appelle *Lumière* infinie, *Vie* illimitée, *Pureté* absolue, grande *Miséricorde*. Ce sont là des attributs, des noms divins. — Dans les formules de l'Amidisme, substituez le terme Dieu au terme Amida, et vous aurez une religion sérieuse. Mettez au contraire qu'un être pareil à tous les autres, annule par sa seule volonté la loi cosmique; ce sera pure insanité.

8. Or les Amidistes ne sont pas des gens déraisonnables. Quiconque a vu leur culte public, dit *qu'ils ont la foi* (sic); et moi-même, pourtant pas tendre, j'ai été ému jusqu'au fond de l'âme, par des scènes de dévotion privée, dont j'ai été le témoin. L'impression du Chrétien, au contact de ces bonnes 'petites gens, est qu'il se trouve *en famille*. Voyons ce qui en est, en réalité. — J'ai exposé ci-dessus ce qu'on peut appeler leur notion de Dieu, notion imparfaite, car Amida ne punit pas le mal et ne récompense pas le bien, ce rôle restant dévolu au *karma*. Puis, les Amidistes ignorent la création du monde et la provenance des âmes. Ils ignorent la déchéance et l'origine du mal. Il n'y a pas pour eux, proprement, de *genre humain*, les âmes éternelles étant autant d'êtres spéciaux, et les corps n'étant que des formes transitoires. Aucune idée, absolument aucune, d'un Médiateur, d'une Rédemption. Amida est un *Sauveur*, pas un Rédempteur. Il sauve, parce qu'il aime sauver, sans qu'il lui en coûte. Il arrache aux enfers, donne l'hospitalité, fait éduquer et instruire. On peut rester et vivre tranquille chez lui, si on veut, et tant qu'on voudra; mais sans que l'éternité soit absolument garantie. — C'est tout.

9. Et voici que se pose, poignante, angoissante, cette question: L'Amidisme si gentil, si tendre, si délicat, ne serait-il qu'un narcotique diabolique, qui endort des millions d'âmes et les fait glisser doucement vers la géhenne, dans *l'euphorie*, comme disent les médecins *morphineurs* modernes?.. Ou peut-on penser que, la grâce divine aidant, un certain nombre d'âmes se sauvent, parmi ces adorateurs de la Lumière-Vie-Pureté-Miséricorde, qui se repentent si humblement et qui prient avec tant de ferveur? — Leur idée restreinte de la rémunération est-elle suffisante? — Le besoin qui les sollicite, qui les pousse vers la Lumière et la Vie, est-il action intérieure surnaturelle, représente-t-il ce minimum de foi salvifique qui est donné à toute âme docile? — La croyance qu'Amida désire le salut de tous les hommes et a pourvu à réaliser ce désir, suffit-elle comme concept du Dieu-Sauveur? — S'en remettre de leur salut, comme ils font, à la bonté d'Amida et à ses dispositions, est-ce foi implicite au Christ-Rédempteur, donnant participation à l'économie de la rédemption? — Oh! combien éloquemment l'âme amidiste crie à Amida sa détresse, son désir de sortir du péché, son désir de bien faire. Cet appel jeté à la Miséricorde et à la Providence, va-t-il au Sauveur préparé par la Miséricorde et la Providence, et Jésus invoqué *par ignorance* sous un autre nom, y répondra-t-il? — Car ignorance il y a, malgré la promulgation de l'Évangile, malgré sa prédication. Il y a *ignorance invincible*, même pour beaucoup de païens dans la ville desquels il y a des chrétiens. Phénomène qui paraît incroyable, mais que le Missionnaire ne constate que trop souvent... dans le fiévreux affairément oriental, la prédication même publique peut passer inaperçue... et les préjugés nationalistes et autres sont tellement impénétrables, que l'ignorance peut subsister au contact de la vérité. Un païen chinois converti n'a-t-il pas avoué tout récemment, qu'il avait passé et repassé, durant des années, devant une chapelle *des étrangers* contiguë à son logis, sans avoir jamais eu l'idée de s'informer de ce qu'on y enseignait. — Enfin, qu'est-ce, au juste, que le *don d'Amida*; que la vie dans l'étreinte, dans *l'embrassement* d'Amida, que l'Amidiste désire en ce monde?.. qu'est-ce que la lumière, *la vision* d'Amida, qu'il espère dans la Terre Pure, au sortir de la fleur de lotus?.. A qui va le cri de son âme «ô Père très miséricordieux, *Sauveur* du monde»?.. Tout cela, est-ce soif de Dieu, ou poésie panthéiste?.. Peut-on penser que l'Amidiste repentant et aimant, qui *passé* dans l'espoir de la vision, est de l'Église qu'il n'a pas connue?— Mystère, me direz-vous... Oui,

mystère, que je soumetts à l'étude des théologiens, pour lesquels j'ai groupé dans cet opuscule tous les éléments du problème, le dossier complet de l'Amidisme sino-japonais. Il n'y manque rien. A eux d'examiner, de peser et de juger.

10. Avant de terminer, un mot sur *Hōnen*. Cet homme fut zélé, c'est sûr; mais ce fut un minimiste, race néfaste. En débarrassant le *nembutsu* des accessoires ascétiques qui le renforçaient, il l'énerva et en fit un acte machinal sans portée morale. Ses adversaires eurent raison, je pense, de l'accuser d'avoir enlevé à l'Amidisme ce qu'il avait de meilleur, et les Amidistes japonais firent bien de recommencer, peu après sa mort, à prier et à pratiquer comme ils faisaient avant. — J'ai déjà insinué pourquoi le Rev. H. H. Coates a fait de *Hōnen* « a Buddhist Saint », et lui a décerné un piédestal à côté de celui de Luther. Affaire d'affirmer, une fois de plus, à l'encontre des papistes, que la foi sauve sans les œuvres. — Enfin merci à M<sup>r</sup> Ryūgaku Ishizuka, d'avoir livré à la science théologique tant et de si précieux textes inconnus auparavant.

*Le vœu d'Amida. Texte de Lokaraksha (II).*

何等爲二十四願者。一、我作佛時、令我國中無有地獄禽獸餓鬼蝻飛螻動之類。得是願乃作佛、不得從是願終不作佛。二、我作佛時、令我國中人民有來生我國者、從我國去不復更地獄餓鬼禽獸螻動、有生其中者、我不作佛。三、我作佛時、人民有來生我國者、不一色類金色者、我不作佛。四、我作佛時、人民有來生我國者、天人世間人有異者、我不作佛。五、我作佛時、人民有來生我國者、皆自

推所從來生本末。所從來十億劫宿命。不悉知念所從來生。我不作佛。六、我作佛時、  
 人民有來生我國者。不悉徹視。我不作佛。七、我作佛時、人民有來生我國者。不悉知  
 他人心中所念者。我不作佛。八、我作佛時、我國中人民不悉飛者。我不作佛。九、我  
 作佛時、我國中人民不悉徹聽者。我不作佛。十、我作佛時、我國中人民有愛欲者。我  
 不作佛。十一、我作佛時、我國中人民住止盡般泥洹不爾者。我不作佛。十二、我作  
 佛時、我國諸弟子令八方上下各千億佛國中諸天人民顫動之類。作緣一覺大弟子、  
 皆禪一心。共數我國中諸弟子。住至百億劫無能數者。不爾者。我不作佛。十三、我作  
 佛時、令我光明勝於日月諸佛之明百億萬倍。照無數天下窈冥之處皆常大明。諸天  
 人民顫動之類。見我光明。莫不慈心作善來生我國。不爾者。我不作佛。十四、我作佛  
 時、令八方上下無數佛國諸天人民顫動之類。令得緣一覺果證弟子。坐禪一心。欲共  
 計知我年壽幾千萬億劫。令無能知壽崖底者。不爾者。我不作佛。十五、我作佛時、人  
 民有來生我國者。除我國中人民所願。餘人民壽命無有能計者。不爾者。我不作佛。  
 十六、我作佛時、國中人民皆使莫有惡心。不爾者。我不作佛。十七、我作佛時、令我各

聞八方上下無數佛國。諸佛各於弟子眾中。歎我功德國土之善。諸天人民顫動之類。聞我名字皆悉踊躍來生我國。不爾者。我不作佛。十八。我作佛時。諸佛國人民有作菩薩道者。常念我淨潔心。壽終時我與不可計比丘眾飛行迎之。共在前立。卽還生我國。作阿惟越致。不爾者。我不作佛。十九。我作佛時。他方佛國人民前世爲惡。聞我名字及正爲道。欲來生我國。壽終皆令不復更三惡道。則生我國。在心所願。不爾者。我不作佛。二十。我作佛時。我國諸菩薩不一生等置。是餘願功德。不爾者。我不作佛。二十一。我作佛時。我國諸菩薩不悉三十二相者。我不作佛。二十二。我作佛時。我國諸菩薩欲共供養八方上下無數諸佛。皆令飛行。欲得萬種自然之物。則皆在前。持用供養諸佛。悉徧已。後日未中則還我國。不爾者。我不作佛。二十三。我作佛時。我國諸菩薩欲飯時。則七寶盃中生自然百味飯食在前。食已盃皆自然去。不爾者。我不作佛。二十四。我作佛時。我國諸菩薩說經行道不如佛者。我不作佛。佛告阿難。無量清淨佛爲菩薩時。常奉行是二十四願。自致作佛。悉皆得之。

Œuvres religieuses.

Conciones neo-missionariis dicatæ. — Tomus Primus, Missio reformata, 1925. —  
Tomus secundus, Festa reformata, 1926 — Tomus tertius, Dominicales  
Homileticæ, 1925. — Tomus quartus, Dominicales Catecheticæ, 1925.  
Opuscles et Tracts divers, en chinois.

---

Œuvres profanes.

Langue chinoise.

Chinois parlé. Manuel. Grammaire, phraséologie, 3<sup>e</sup> édition, 1146 pages.

Narrations populaires, 3<sup>e</sup> édition. 785 pages.

Morale et Usages, 2<sup>e</sup> édition. 548 pages.

Le même ouvrage, traduction anglaise, épuisée.

Chinois écrit. Grammaire, phraséologie. 3<sup>e</sup> édition, 102 pages.

Etude des caractères. Graphies antiques... Lexiques... 4<sup>e</sup> édition, 943 pages.

Le même ouvrage, traduction anglaise, 2<sup>e</sup> édition, 1927.

Néologie, 1925. Environ quinze mille termes.

Choses de Chine. Chine ancienne.

Textes historiques. Histoire politique de la Chine, depuis l'origine jusqu'en 1912,  
avec texte, cartes, etc. — 2<sup>e</sup> édition. 1875 pages.

La Chine à travers les âges. Cadre historique. Evolution de la littérature, des  
sciences, des arts, etc. Index des hommes célèbres. Index des livres à  
connaître... 2<sup>e</sup> édition, 581 pages.

Le même ouvrage, traduction anglaise, en préparation.

Histoire des Croyances religieuses et des Opinions philosophiques en Chine, de  
puis l'origine jusqu'à nos jours. — 3<sup>e</sup> édition, 775 pages, illustrations.

Le même ouvrage, traduction anglaise, 1<sup>e</sup> édition, 1927.

Textes philosophiques... 2<sup>e</sup> édition en préparation.

Buddhisme. — Tomes I et II, épuisés. — Amidisme chinois et japonais; 51 pages.

Taoïsme. Tome I. Le Canon taoïste. 336 pages. — Tome II. Les Pères du système  
taoïste. 521 pages.

Choses de Chine. Chine moderne.

Tome I. — Moralisme officiel des écoles, en 1920; 529 pages... Epuisé.

Tome II. — Le Flot montant; mouvement d'émancipation et de modernisation en  
1921; 483 pages... Epuisé

Tome III. — Remous et Ecume; suite du mouvement en 1922; 452 pages... Epuisé.

Tome IV. — L'Outre d'Éole; suite du mouvement en 1923; 474 pages.

Tome V. — Nationalisme; suite du mouvement en 1924; 294 pages.

Tome VI. — Le feu aux poudres; suite du mouvement en 1925; 292 pages.

Tome VII. — Boum! . suite du mouvement en 1926-27; 250 pages.

---

Se trouvent, à Paris. A. Challamel. Éditeur. 17 rue Jacob, VI<sup>e</sup>.

à Shanghai. Imprimerie de T'ou-sè-wè (Zi-ka-wei). Le Directeur.

à Tientsin. Hautes Etudes. Race Course Road. Le Procureur.

Adresse postale de l'auteur; Mission catholique, Sienhsien (chi) Chine.





UNIVERSITY OF CHICAGO



16 729 514

BL1475 .A5W6	1450949
	Wieger
	Amidisme chinois
	japonais
JUN 2 1955	JUN 9 1955

BL1475  
.A5W6

1450949

UNIVERSITY OF CHICAGO



16 729 514